Éthique et politique de l'alimentation

Christiane Bailey





Confusion entre "demande" et "besoin"

Producing enough food

We can safely assume two things about the next 40 years: the demand for livestock products will continue to grow, and it will become increasingly challenging to meet that demand. At some point, perhaps as soon as 2050, it is estimated that there will be 9.15 billion people to feed, 1.3 times as many as in 2010 (UN Population Division, 2009). Much of the new population will be urban (UNFPA, 2010). Based on estimates published in 2006, the expanded population is expected to consume almost twice as much animal protein as today. While the projections are for a lower annual rate of growth than occurred during the livestock revolution, doubling supply would still place a considerable burden on already strained natural resources. This, in turn, would drive up the prices of livestock products and threaten food access by the poor.

However, there is a great deal of waste in food systems. Natural resources are not always converted efficiently into meat, milk or eggs, and a great deal of the food currently produced does not reach the plate. Improving efficiency and minimizing waste throughout livestock value chains could go a long way towards meeting increased demand. This chapter reviews the assumptions on which the projected demand for food is based and discusses how accurate they are likely to be. It then examines the three main systems in which livestock source food is produced to identify where efficiency might be improved and waste reduced.

HOW MUCH LIVESTOCK SOURCE FOOD WILL BE NEEDED?

The most complete published projections at the time of writing (FAO, 2006c) suggest that in 2050, 2.3 times as much poultry meat and between 1.4 and 1.8 times as much of other livestock products will be consumed as in 2010 (Table 16). The additional demand beyond that expected from population growth will result from increases in income encouraging a higher consumption per person. The largest growth is expected in developing countries, which are anticipated to overtake developed countries in their total consumption of livestock products. The figures in Table 16 assume that purchas-

Selon la FAO en 2050, "la population devrait consommer près de 2 fois plus de protéines animales."

Source: FAO. 2011. World Livestock 2011 – Livestock in food security.

Confusion entre "demande" et "besoin"

La FAO soutient que la demande pour la viande et les produits laitiers augmentera de 70 % en 2050. Cela signifie qu'il faudra doubler la production alimentaire.

Le développement de l'industrie de l'élevage est vu comme quelque chose d'**inévitable**, même désirable.

Demande n'est pas besoin : la viande et les produits laitiers sont perçus comme désirables (malgré les effets négatifs de leur production) et associés à un certain statut social.



Home > Themes > Livestock and the environment

Livestock and the environment

Growing populations, rising affluence and urbanization are translating into increased demand for livestock products, particularly in developing countries. Global demand is projected to increase by 70 percent to feed a population estimated to reach 9.6 billion by 2050.

Key facts

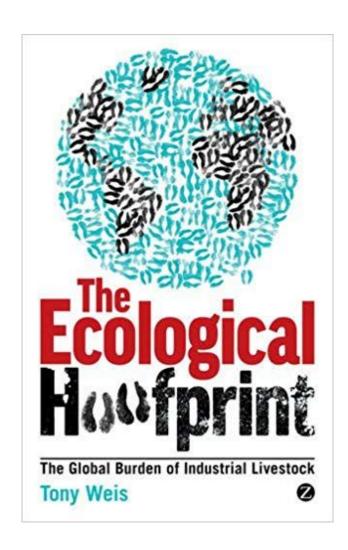
 Global demand for livestock products will increase by 70% by 2050

Confusion entre "demande" et "besoin"

La production de viande a doublé de 1950 à 1990 et elle a augmenté de 41% de 1990 à 2003, augmentant deux fois plus vite que la population humaine.

La viande est passée de la périphérie au centre de notre alimentation malgré ses impacts négatifs sur l'environnement, la santé humaine, la sécurité alimentaire mondiale et sur les animaux.

Tony Weiss, Géographe



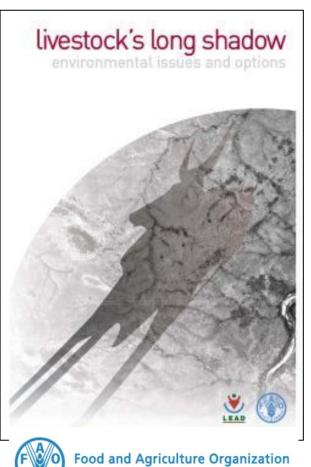
L'empreinte écologique de l'élevage Le rapport de la FAO (2006)

On ne doit pas encourager, mais combattre le développement de l'industrie de l'élevage.

"Le secteur de l'élevage a des impacts environnementaux si profonds et d'une telle ampleur qu'il devrait être considéré comme l'un des principaux centre de préoccupation des politiques environnementales."

"L'élevage est la plus grande menace sur la biodiversité et les services écosystémiques."

FAO, 2006



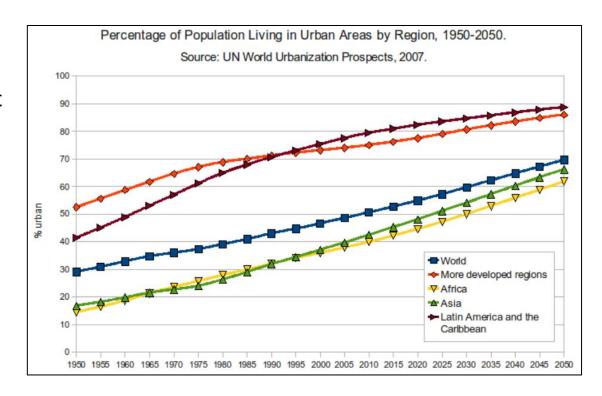


Confusion entre "demande" et "besoin"

L'augmentation de la population mondiale n'explique pas ces prévisions (elle ne doublera pas, mais passera de 7 à 9 ou 10 milliards en 2050).

Pourquoi cette augmentation?

- L'urbanisation (70 % vivront dans les villes)
- La hausse des revenus
- L'exportation de la diète occidentale (pauvre en végétaux et légumineuses ; riche en viande, oeufs et produits laitiers).



Production et Santé Animales

Tous les acteurs du secteur doivent agir ensemble, sans délais et de manière concertée pour mettre en place des stratégies d'atténuation déjà existantes, mais peu appliquées, ou prometteuses. Réduire les émissions et l'impact environnemental de l'élevage est devenu urgent en raison de la croissance du secteur pour assurer la sécurité alimentaire et nour-rir une population mondiale de plus en plus nombreuse, riche et urbanisée.



Le programme de la FAO sur la viande et les produits carnés vise à aider les pays membres à exploiter leurs possibilités de développer l'élevage et de réduire la pauvreté, en promouvant une production, une transformation et une commercialisation de ces produits qui soient sûres, efficaces et durables. L'action est centrée sur l'accroissement des compétences et le renforcement des capacités dans le secteur du petit élevage, à travers l'amélioration et le perfectionnement de la production de viande et des techniques de transformation à petite échelle. La FAO contribue aussi à organiser le circuit de commercialisation et à améliorer la chaîne de valeur de l'industrie de la viande, en s'appuyant sur une série d'activités réparties entre les divers sièges et le terrain, ainsi que sur une collaboration avec des partenaires nationaux, régionaux et internationaux choisis.

http://www.fao.org/ag/againfo/themes/fr/meat/home.html

La sécurité alimentaire et la santé humaine

Pas simplement une question de quantité

- Près d'un milliard de personne souffrent de la faim
- Près de 2 milliards de personnes mangent mal (et trop).

La **malnutrition** (sous-alimentation, déficiences en macronutriments, surconsommation, maladies non-transmissibles) est un problème global dans les pays pauvres et les pays riches.

"L'agriculture et nos systèmes alimentaires devraient être sensibles à la nutrition.

Ce n'est souvent pas le cas. Les politiques agricoles qui se concentrent sur la productivité favorisent un nombre limités d'aliments, qui réduisent la disponibilité de nutriments variés - ce qui détériore a santé des gens."

FAO, The Decade of Action on Nutrition (2016-2025)"

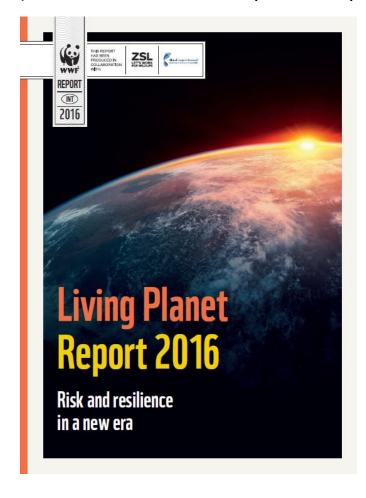
Les maladies non transmissibles sont à l'origine de 16 millions de décès prématurés chaque année – l'OMS appelle à redoubler d'efforts pour les combattre

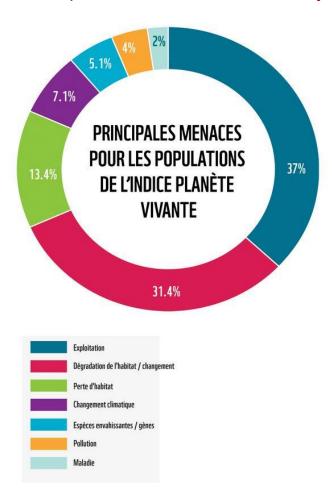
Communiqué de presse

19 JANVIER 2015 I GENÈVE - Selon un nouveau rapport publié par l'Organisation mondiale de la Santé, les gouvernements doivent agir d'urgence pour atteindre les cibles mondiales relatives à la réduction de la charge des maladies non transmissibles (MNT) afin d'éviter que, chaque année, 16 millions de personnes ne décèdent prématurément – avant l'âge de 70 ans – de maladies cardiaques ou pulmonaires, d'un accident vasculaire cérébral, d'un cancer ou du diabète

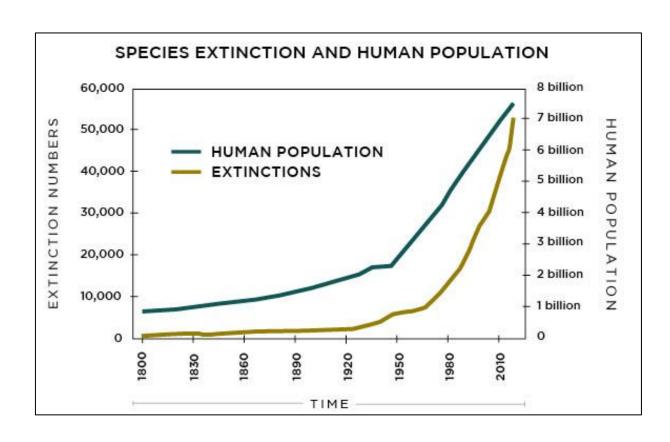
L'alimentation et l'environnement La crise écologique et la "biodiversité"

Selon le *Living Planet Index* (LPI) de 2016, les populations d'animaux vertébrés (mamiffères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons) ont **déclinés de 58 % depuis 1970**.





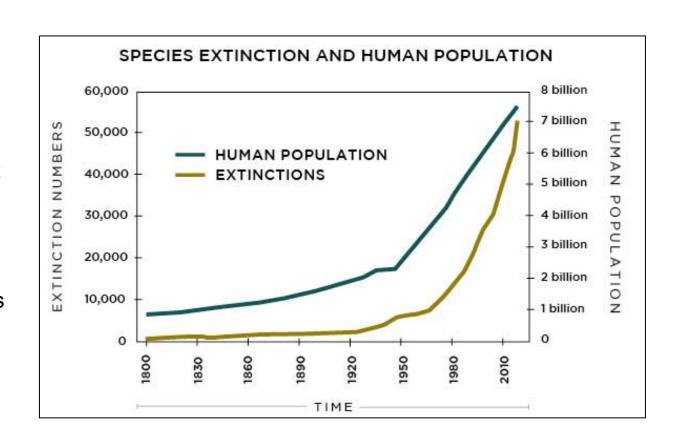
Ces statistiques masquent l'empreinte écologique inégale des riches et des pauvres (cf. *Une planète trop peuplée?*, Écosociété)

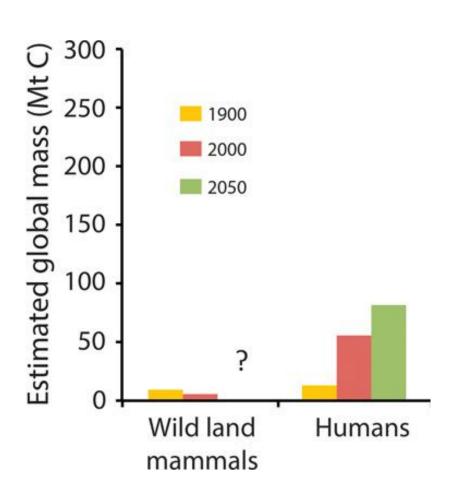


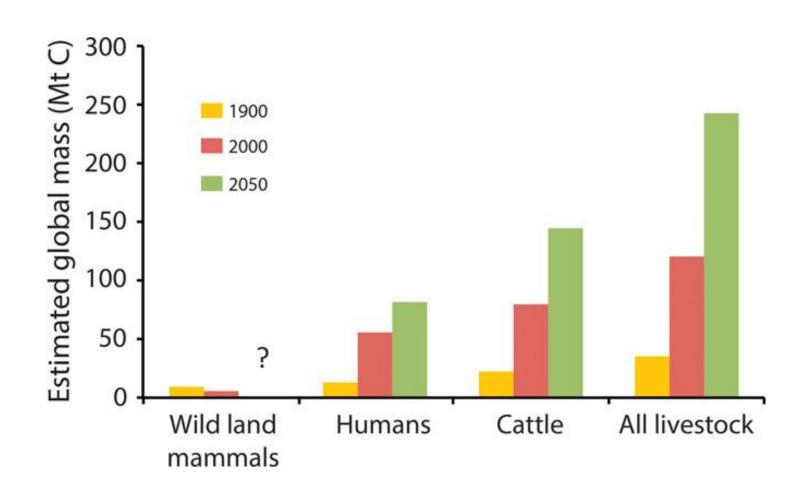
Ces statistiques masquent l'**empreinte écologique inégale** des riches et des pauvres (cf. *Une planète trop peuplée?*, Écosociété)

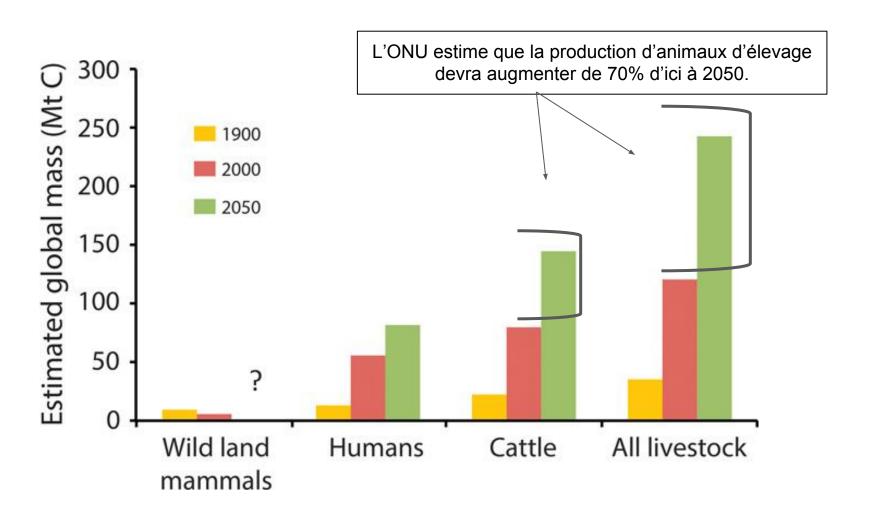
Ce graphique omet l'explosion du nombre d'animaux domestiques destinés à la boucherie : Plus de 70 milliards sont tués par année dans nos abattoirs.

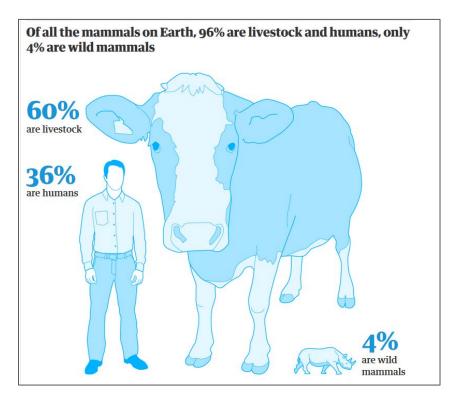
Depuis 1970, la planète a perdu plus de la moitié des animaux sauvages, tandis que la population d'animaux d'élevage a triplé.





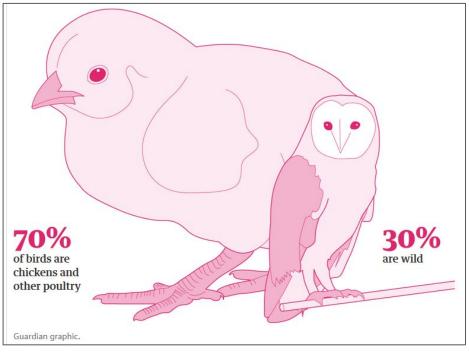






70% des oiseaux du monde naissent dans nos élevages (<u>52 milliards</u> sont tués dans les abattoirs chaque année).

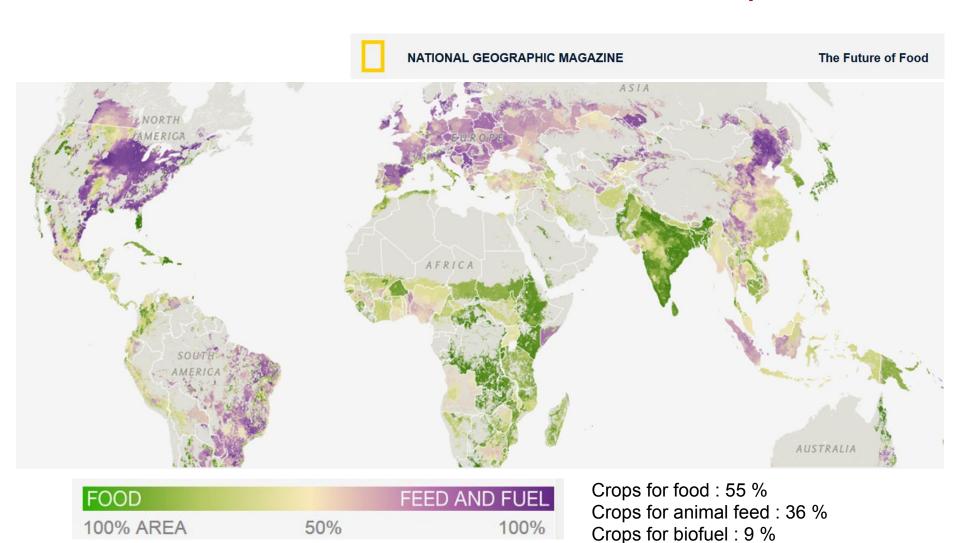
Seulement 4 % des mammifères sur la planète sont sauvages. 96% sont des humains ou des animaux d'élevage.



Source: The Guardian et PNAS, The biomass distribution on Earth

L'élevage accapare 80% des terres agricoles

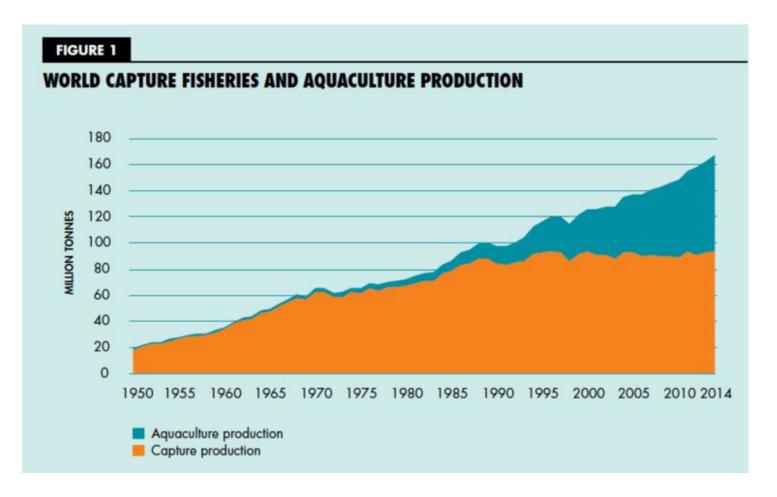
... et fournit moins de 15% des calories et environ 30% des protéines



Sources: National Geographic, FAO, Livestock in Food Security et Our world in data

Les pêcheries tuent des milliers de milliards d'animaux

Ne fournissent que 6.7% des protéines et 1% des calories mondiales

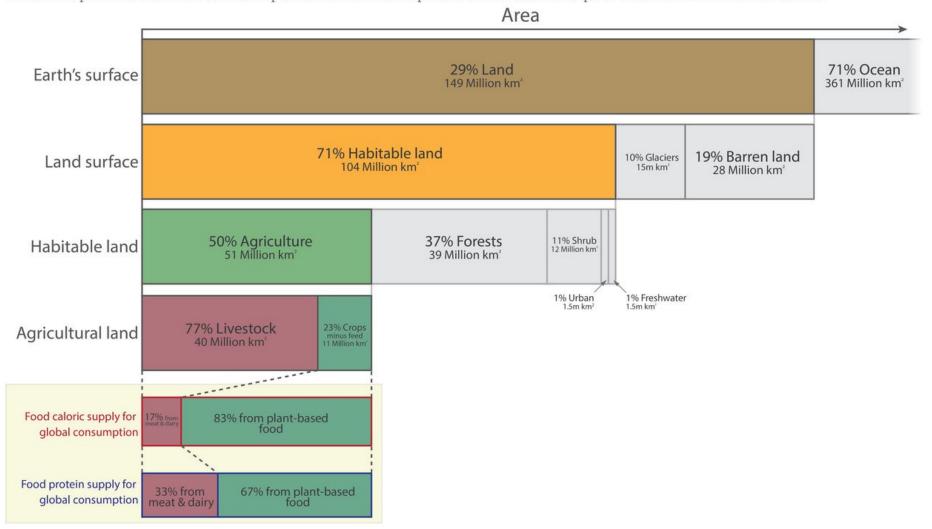


Source: FAO, State of the world fisheries

Global surface area allocation for food production



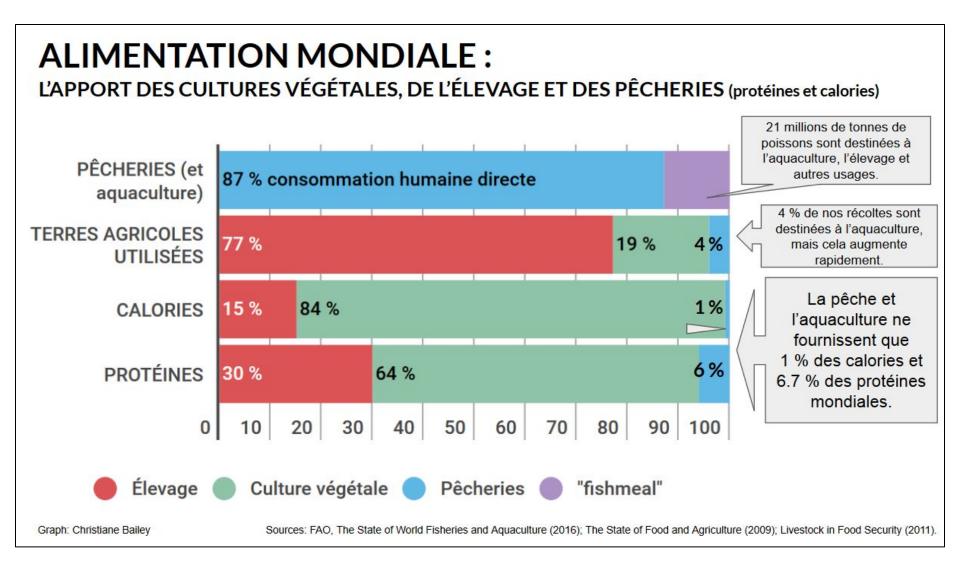
The breakdown of Earth surface area by functional and allocated uses, down to agricultural land allocation for livestock and food crop production, measured in millions of square kilometres. Area for livestock farming includes grazing land for animals, and arable land used for animal feed production. The relative production of food calories and protein for final consumption from livestock versus plant-based commodities is also shown.



Data source: based on UN Food and Agricultural Organization (FAO) Statistics. The data visualization is available at OurWorldinData.org. There you find research and more visualizations on this topic.

Les végétaux: moins de 20% des terres agricoles

Fournissent 84% des calories et 64% des protéines mondiales

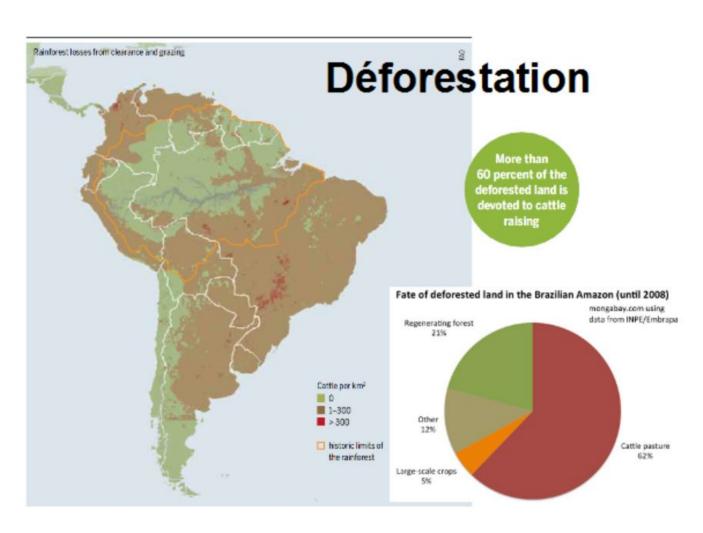


L'élevage et la déforestation

L'élevage est le principal responsable de la déforestation des forêts tropicales amazoniennes (91 %):

Pour faire des pâturages pour les boeufs

Pour faire pousser des monocultures de soya



Source: https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/15060

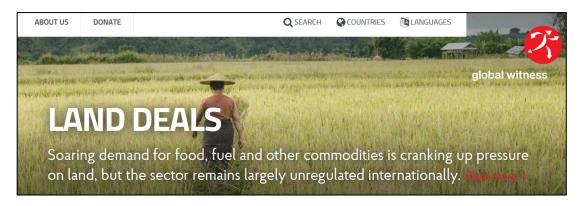
La défense de l'environnement et des territoires

Des centaines d'activistes tués chaque année

"Latin America remains at the top for global killings of land and environment defenders in 2017. Agribusiness has overtaken mining as the industry most linked to the murder of activists – together these industries make up over 60% of known links.

Meanwhile, defending national parks continues to be one of the world's most dangerous jobs, with 21 recorded deaths linked to poaching."

Source: <u>Global Witness</u> en collaboration avec <u>The Guardian</u>





Brazil's Bolsonaro Could Put Farm Ministry in Charge of Indigenous Affairs

Dec. 3, 2018, at 6:43 p.m.





BRASILIA (Reuters) - Brazil's right-wing President-elect Jair Bolsonaro is considering placing indigenous affairs under the ministry of agriculture, his future chief of staff said on Monday, a move that could give ranchers an upper hand in land conflicts.

The plan reflects Bolsonaro's view that Brazil's indigenous people should not be kept apart from society on reservations and **their lands should be opened to commercial activities** that are currently banned.

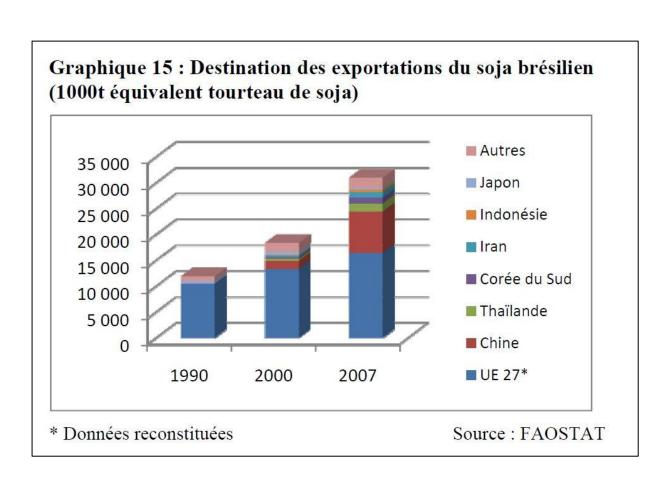
In Brazil, killings over land are common and seldom punished, as powerful landowners, who often wield influence over local police and government officials, clash for control of lucrative agricultural and logging land.

Fights over land resulted in the killings of 71 activists and indigenous people in 2017, according to the Pastoral Land Commission (CPT), a watchdog linked to the Catholic Church. It was the bloodiest year since 2003.

Source: Us news, 3 déc 2018.

L'élevage et la déforestation

La majorité du soja du Brésil est destiné aux animaux de boucherie d'Europe.



Et le soya des véganes ?



- Seulement 4% de la production mondiale de soya est utilisée pour nourrir les humains, principalement en Asie.
 - Le soya utilisé dans la consommation humaine n'est souvent pas issu des cultures OGM et certifié bio.





L'impact environnemental de l'élevage

La pollution de l'eau

La viande et les produits laitiers sont aussi responsables de la pollution des cours d'eau.

Le lisier, les fertilisants et les pesticides contaminent les rivières, les lacs, les nappes phréatiques et les océans.

Les nutriments (phosphore et azote) causent l'eutrophisation des lacs et des océans, comme les "zones mortes" du Golfe du Mexique aux États-Unis.

200 lacs du Québec sont touchés par les algues bleues-vertes.



L'impact environnemental de l'élevage

La pollution de l'eau



Lake Winnipeg most threatened in world in 2013

'This is the red flag'

CBC News Posted: Feb 02, 2013 2:16 PM CT | Last Updated: Feb 04, 2013 8:57 AM CT

Le lac Winnipeg est le dixième plus grand réservoir d'eau douce au monde

Il est contaminé par les cyanobactéries causées par les rejets de fertilisants et d'excréments des fermes.

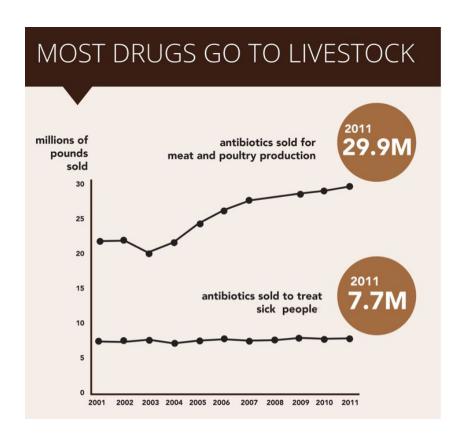


Voir le reportage "Save my Lake" de David Suzuki : http://www.cbc.ca/natureofthings/episodes/save-my-lake

the nature of things

Pour la justice internationale et intergénérationnelle

Le développement des bactéries résistantes aux antibiotiques



La majorité des antibiotiques sont destinés aux animaux d'élevage.

La résistance des bactéries aux antibiotiques fait déjà chaque année plus de 23 000 morts aux USA, autant que les armes à feu.

Selon l'OMS, le problème n'est pas seulement de ne plus pouvoir traiter une infection, mais de devoir tirer un trait sur des décennies de progrès médical parce que des chirurgies et procédures de routines seront devenues trop dangereuses.

Pour la justice internationale et intergénérationnelle Le développement des bactéries résistantes aux antibiotiques

Le poulet canadien est-il plein d'antibiotiques?



PUBLIÉ LE MERCREDI 29 AVRIL 2015 À 13 H 37 | Mis à jour le 29 avril 2015 à 14 h 33

« La situation n'a pas changé. Les études démontrent que cette résistance a augmenté en termes de fréquence et de prévalence dans l'ensemble de la population. Si on ne fait rien, on pourrait perdre presque complètement en moins d'une génération la capacité de nos antibiotiques à traiter des infections. »

Richard Marchand, microbiologiste et épidémiologiste à l'Institut de cardiologie de Montréal

Pour la justice internationale et intergénérationnelle Le développement des bactéries résistantes aux antibiotiques

L'analyses de poulets achetés dans des supermarchés canadiens a décelé 90 bactéries pathogènes dans 66 des 100 cuisses de poulet.

62 d'entre elles étaient résistantes aux antibiotiques.







PHOTO: L'ÉPICERIE

Pour la justice internationale et intergénérationnelle Le développement des bactéries résistantes aux antibiotiques







Au Canada, les antibiotiques sont utilisés dans l'élevage pour :

- Stimuler la croissance
- Prévenir les maladies
- Soigner les maladies

L'usage d'antibiotiques de façon préventive et comme stimulation de croissance est interdite dans plusieurs pays et dans les productions bios.

Utilisation des médicaments antimicrobiens chez les animaux destinés à l'alimentation

- Ces médicaments sont administrés de manière thérapeutique à des animaux malades ou à des groupes entiers, lorsque des animaux sont malades et que l'on s'attend à ce qu'il y ait d'autres cas
- Ils sont aussi administrés de manière préventive dans les aliments ou l'eau, pour prévenir les maladies.
- Les antimicrobiens sont aussi administrés aux bovins, à la volaille et aux porcs dans les aliments pour stimuler la croissance et accroître l'indice de consommation
- Certains antimicrobiens utilisés chez les humains sont administrés régulièrement à un grand nombre d'animaux, pour la lutte contre la maladie, la prévention ou la stimulation de la croissance

Regardez le reportage de Radio-Canada sur les antibiotiques à la <u>Semaine Verte</u> et <u>Découverte</u>.

Zoonoses: 75% des maladies infectieuses émergentes sont d'origine animale (OMS).

Pour la justice internationale et intergénérationnelle

Le développement des bactéries résistantes aux antibiotiques



L'OMS nous dit que ce qu'on peut faire en tant qu'individus est de :

- Prendre les antibiotiques tels que prescrits par un professionnel de la santé.
- Prévenir les infections en se lavant régulièrement les mains, etc.

Pas un mot sur l'importance de cesser de consommer les produits de l'élevage et de l'aquaculture...

Cela met pourtant en danger la vie des autres et des futures générations qui pourraient mourir de bactéries qui sont actuellement facilement traitables.

Les GES et les changements climatiques

VRAI OU FAUX : L'élevage émet plus de GES que le secteur des transports (voitures, camions, avions, bateaux et trains)?





Dany consider a barren Haros. Photograph: Daniel Asko Nectly Images

Les GES et les changements climatiques

VRAI OU FAUX : L'élevage émet plus de GES que le secteur des transports (voitures, camions, avions, bateaux et trains) ?





Dany consider a barrers Illanou, Photograph: Daniel Auto Nectly Image.

Vrai ET faux : Selon le plus bas estimé (14.5%) l'élevage émet plus de GES que le <u>carburant brûlé</u> par les transports.

Les GES et les changements climatiques

VRAI OU FAUX : L'élevage émet plus de GES que le secteur des transports (voitures, camions, avions, bateaux et trains) ?





"En un an, une seule vache laitière émet autant de GES qu'un véhicule de taille moyenne sur 20 000 km."

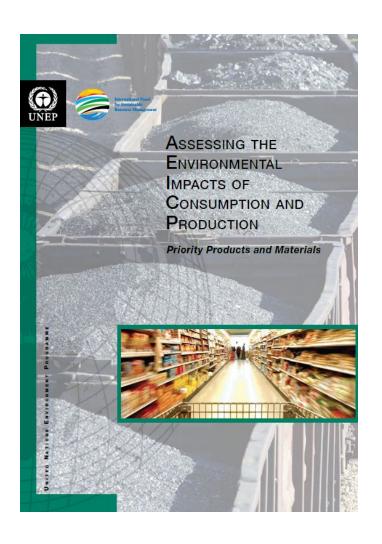
(Source: Gouverment du Canada; Agri-Food Canada)





Vrai ET faux : Selon le plus bas estimé (14.5%) l'élevage émet plus de GES que le <u>carburant brûlé</u> par les transports.

Les GES et les changements climatiques



"Animal products cause more
damage than producing construction
minerals such as sand or cement,
plastics or metals. Biomass and crops
for animals are as damaging as
burning fossil fuels."

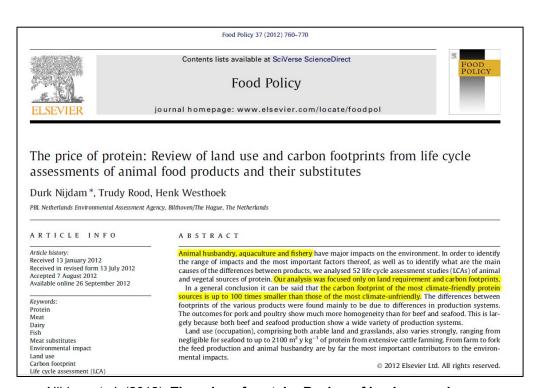
UNEP, 2010

Note: On ne parle pas ici de la *production* et de l'extraction de combustibles fossiles, mais de leur *combustion*. Il y a souvent des confusions à ce sujet.

L'impact de l'élevage et la pêche

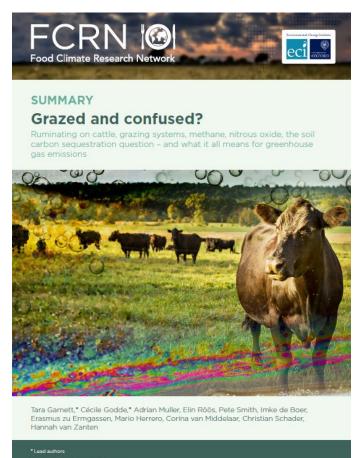
Les GES et les changements climatiques

Et le boeuf de pâturage ? "La production boeuf d'élevage extensif émet 3 à 4 fois plus de **GES** que le boeuf produit dans les élevages intensifs."



Nijdam et al. (2012), The price of protein: Review of land use and carbon footprints from life cycle assessments of animal food products and their substitutes, Food Policy:

www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0306919212000942



Oxford Martin Programme on the Future of Food Environmental Change Institute, University of Oxford

Certains fruits de mer ont une empreinte carbone aussi grande que le boeuf!

The price of protein: Review of land use and carbon footprints from life cycle assessments of animal food products and their substitutes

Durk Nijdam*, Trudy Rood, Henk Westhoek

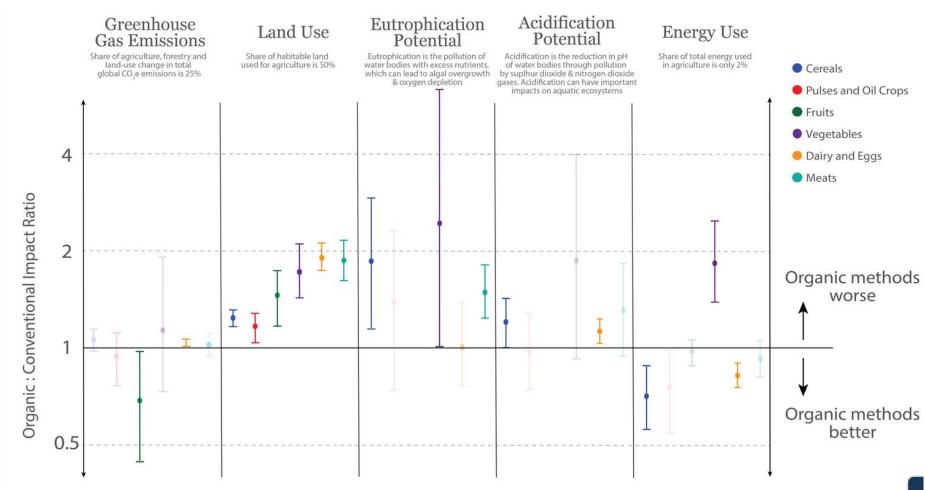
Table 4Carbon footprint and land use related to protein rich products per kilogram of protein, according to several LCA studies (cradle to retail, protein content of products is given between brackets).

Product (%protein)	GHG kg CO ₂ -eq kg ⁻¹ protein	Land use m ² y kg ⁻¹ protein
Beef (20%)	45-640	37-2100
Industrial systems	45-210	75–143
Meadow systems, suckler herds	114-250	164-788
Extensive pastoral systems	58-643	1430-2100
Culled dairy cows	45-62	37
Pork (20%)	20-55	40-75
Poultry (20%)	10-30	23-40
Eggs (13%)	15-42	29-52
Mutton and lamb (20%)	51-750	100-165
Milk (3.5%)	28-43	26-54
Cheese (25%)	28-68	26-54
Seafood from fisheries (16–20%)	4-540	
Seafood from aquaculture (17–20%)	4–75	13-30
Meat substitutes containing egg- or milk protein (15–20%)	17-34	8-17
Meat substitutes, 100% vegetal (8-20%)	6–17	4-25
Pulses, dry (20–36%)	4-10	10-43

Source: Nijdam et al. (2012), The price of protein: Review of land use and carbon footprints from life cycle assessments of animal food products and their substitutes, *Food Policy:* www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0306919212000942

Agriculture biologique et conventionnelle

De grandes différences entre les systèmes et le types d'aliments, mais les systèmes bio prennent plus de terre, mais moins d'énergies (pas de fertilisants chimiques). La pollution, l'acidification et l'eutrophisation est plus grande dans les systèmes bio (lisier).





Science of The Total Environment

Volumes 610-611, 1 January 2018, Pages 1207-1209



Reducing the environmental impact of global diets

Marian Swain a R M, Linus Blomqvist Marian Swain A M, Linus Blomqvist M, James McNamara M, William J. Ripple M

■ Show more

https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2017.08.125

Get rights and content

Highlights

- We discuss land use and GHG emission impacts from different dietary protein sources.
- Lower-meat diets can reduce environmental impacts but face challenges.
- Intensification of meat production can dramatically reduce environmental impacts.
- The environmental community must increase its focus on production-side interventions.

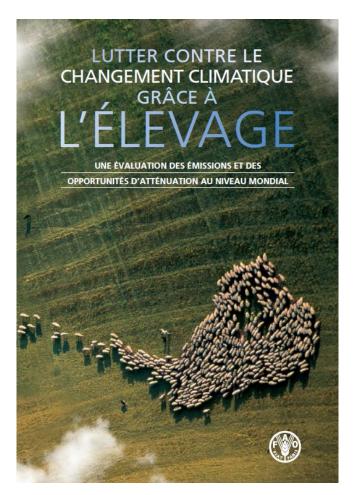
Abstract

It is well established in the literature that reducing the amount of meat in global diets would reduce the environmental impacts of food production. However, changes to livestock production systems also have significant potential to reduce environmental impacts from meat production, and yet are not as widely discussed in the literature. Modern, intensive livestock systems, especially for beef, offer substantially lower land requirements and greenhouse gas emissions per kilogram of meat than traditional, extensive ones. The land sparing potential of beef sector intensification is especially relevant for high priority conservation regions like the Brazilian Amazon. Leveraging livestock production systems in addition to dietary change greatly expands the opportunity to achieve conservation and climate goals in the coming decades.

Les impacts écologiques et sociaux de l'élevage

Les GES et les changements climatiques

Lutter contre les changements climatiques grâce à l'élevage ?



www.fao.org/ag/againfo/themes/fr/meat/home.html

Les "stratégies d'atténuation" proposées par la FAO passent par des améliorations technologiques :

- Intensification des méthodes d'élevage
- Modification génétique des animaux (OGM)
 pour accélérer leur croissance, les rendre plus
 "productifs" et moins polluants
- Changements à l'alimentation animale
- Meilleure gestion des excréments

Ces techniques permettraient au mieux de réduire de 30 % les émissions de l'élevage.

Cette réduction des GES sera largement annulée par la hausse de la consommation de produits animaux dans le monde en 2050 (+ 70%).

Production et Santé Animales

Il existe plusieurs façons de réduire les émissions du secteur: en réduisant la production et la consommation, en réduisant l'intensité des émissions ou en faisant les deux. Cette évaluation n'explore pas le potentiel de réduction d'une diminution de la consommation en produits de l'élevage.



Les stratégies d'atténuation basée sur l'efficience ne permettent pas toujours de réduire les émissions, en particulier quand la production croît rapidement. Tout en prenant en compte les questions de sécurité alimentaire et de développement rural, des mesures complémentaires peuvent être nécessaires pour assurer la diminution des émissions. Des mesures de sauvegarde en particulier, doivent permettre d'éviter les effets secondaires négatifs des gains d'efficience, comme la détérioration du bien être animal, les risques sanitaires et la pollution des sols et de l'eau.

Revoir nos priorités ?

Ce qu'on mange - Comment on le produit - Ce qu'on jette

"La différence relative entre les systèmes conventionnels et biologiques est typiquement un facteur de moins de 2. La diférences entre les types de nourriture peut être de 100x. Si votre premier souci est de savoir si la pomme de terre qui accompagne votre steak (grassfed or grainfed) est bio ou non, votre focus est mal placé."

https://ourworldindata.org/is-organic-agriculture-better-for-the-environment

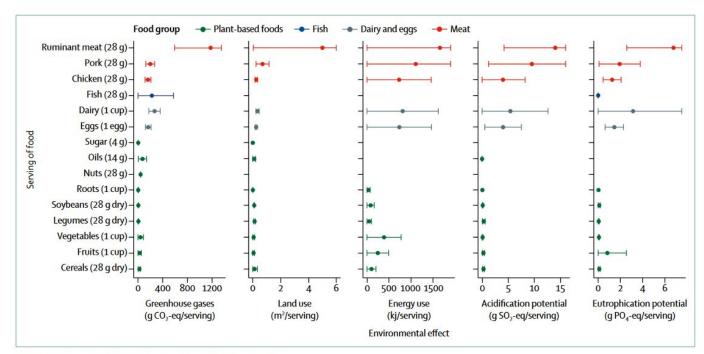
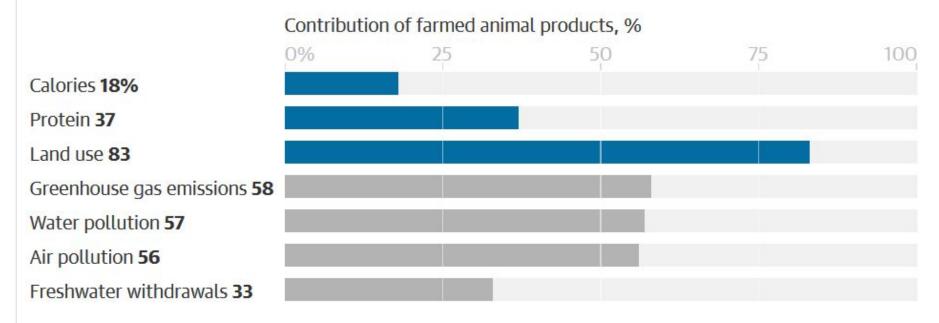


Figure 4: Environmental effects per serving of food produced

Bars are mean (SD). 5216 Some results are missing for fish due to lack of data for some impact categories (eg, land use stemming from plant-based feeds in aquaculture). This was, however, accounted for in the global food systems modeling framework used in Section 3. CO₂=carbon dioxide. Eq=equivalent. PO₄=phosphate. SO₄=sulphur dioxide.

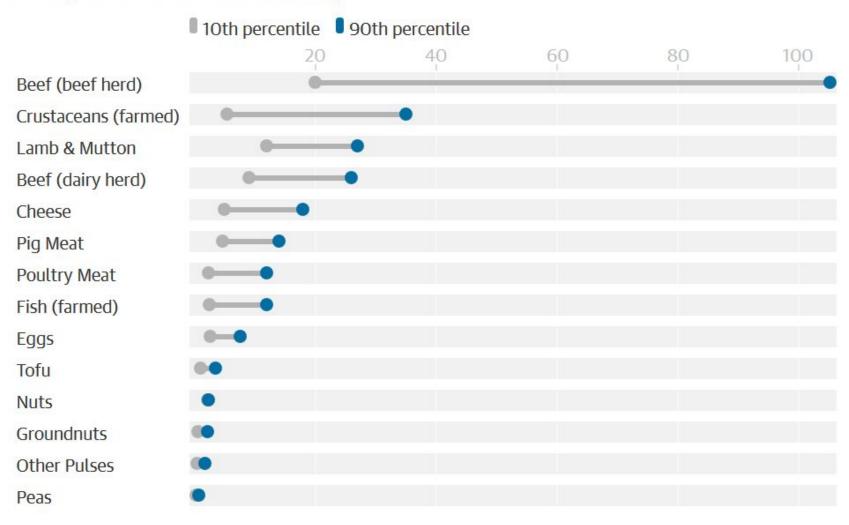
Poore and Nemecek (2018) study, <u>published in the journal Science</u>, created a huge dataset based on almost 40,000 farms in 119 countries and covering 40 food products that represent 90% of all that is eaten. It assessed the full impact of these foods, from farm to fork, on land use, climate change emissions, freshwater use and water pollution (eutrophication) and air pollution (acidification).

More than 80% of farmland is used for livestock but it produces just 18% of food calories and 37% of protein



Guardian Graphic | Source: Poore and Nemecek, Science

Beef results in up to 105kg of greenhouse gases per 100g of meat, while tofu produces less than 3.5kg



Guardian Graphic | Source: Poore and Nemecek, Science

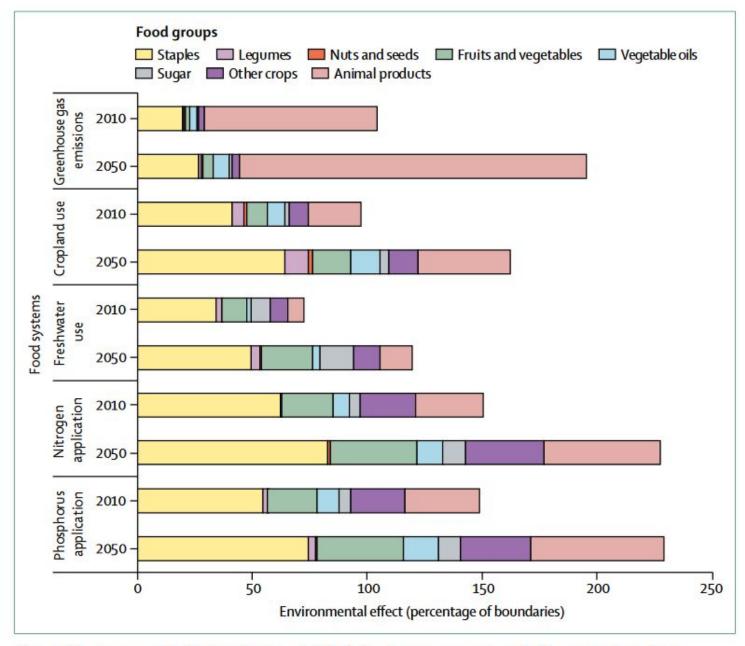


Figure 5: Environmental effects in 2010 and 2050 by food groups on various Earth systems based on business-as-usual projections for consumption and production

POLITIOUE

SOCIÉTÉ

AFFAIRES & ÉCONOMIE



SANTÉ ET SCIENCE

Le bio peut-il nourrir le monde entier?

Oui, estiment des chercheurs. Mais la tâche sera titanesque.

Valérie Borde

Photo: iStockphoto

16 novembre 2017 5 commentaires

D'après les modèles de la FAO, l'agriculture traditionnelle, si elle continue sur sa lancée, pourrait fournir les rendements attendus pour 2050 avec une augmentation de la superficie des terres cultivées de 6 %. Selon les chercheurs, passer à une agriculture 100 % bio obligerait à accroître cette superficie d'au moins 16 % (et jusqu'à 33 % avec une hypothèse plus prudente sur les rendements du bio).

Les chercheurs ont ensuite refait leurs calculs en tenant compte des effets attendus des changements climatiques sur les rendements agricoles pour aboutir à une conclusion ferme : quels que soient ces effets, il est impossible d'arriver à une production entièrement bio sans agrandir nettement les superficies à consacrer à l'agriculture, ce qui en annihilerait les bénéfices environnementaux. La déforestation qui serait alors nécessaire aurait quasiment autant de conséquences sur l'environnement que ce que représenterait la diminution des émissions de GES attribuable à l'abandon des produits de synthèse. Pour que l'agriculture biologique puisse être une solution viable, disent les chercheurs, il faudrait en même temps réduire le gaspillage de nourriture et la consommation de produits d'origine animale, puisque le tiers des terres arables servent aujourd'hui à nourrir des animaux d'élevage.

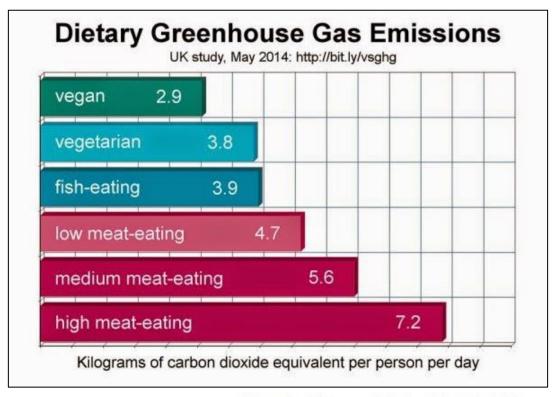
L'impact de l'élevage et la pêche

Les GES et les changements climatiques

Une étude faite en Angleterre sur l'alimentation réelle de diverses personnes a révélé que :

- Les végétariens anglais émettent plus que la moitié moins de GES des mangeurs de viande
- Les véganes 70% moins de GES!

Dietary greenhouse gas emissions of meat-eaters, fish-eaters, vegetarians and vegans in the UK



Climatic Change (2014) 125:179–192 DOI 10.1007/s10584-014-1169-1

Les impacts écologiques et sociaux de l'élevage

Les GES et les changements climatiques

Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America



Analysis and valuation of the health and climate change cobenefits of dietary change

Marco Springmann^{a,b,1}, H. Charles J. Godfray^{a,c}, Mike Rayner^{a,b}, and Peter Scarborough^{a,b}

"Oxford Martin Programme on the Future of Food, Department of Zoo bgy, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom; "British Heart Ford Aston Centre on Population Approaches for Non-Communicable Disease Prevention, Nuffeld Department of Population Health, University of Oxford, Headington, Oxford OX3.7IF, United Kingdom; and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford OX1.3PS, United Kingdom and "Department of Zoology, University of Oxford, Oxford,

Edited by David Tilman, University of Minnesota, St. Paul, MN, and approved February 9, 2016 (received for review November 22, 2015)

What we eat greatly influences our personal health and the environment we all share. Recent analyses have highlighted the likely dual health and environmental benefits of reducing the fraction of animalsourced foods in our diets. Here, we couple for the first time, to our knowledge, a region-spedfic global health model based on dietary and weight-related risk factors with emissions accounting and economic valuation modules to quantify the linked health and environmental consequences of dietary changes. We find that the impacts of dietary changes toward less meat and more plant-based diets vary greatly among regions. The largest absolute environmental and health benefits result from diet shifts in developing countries whereas Western high-income and middle-income countries gain most in per capita terms. Transitioning toward more plant-based diets that are in line with standard dietary guidelines could reduce global mortality by 6-10% and food-related greenhouse gas emissions by 29-70% compared with a reference scenario in 2050. We find that the monetized value of the improvements in health would be comparable with, or exceed, the value of the environmental benefits although the exact valuation method used considerably affects the estimated amounts. Overall, we estimate the economic benefits of improving diets to be 1-31 trillion US dollars, which is equivalent to 0.4-13% of global gross domestic product (GDP) in 2050. However, significant changes in the global food system would be necessary for regional diets to match the dietary patterns studied here.

sustainable diets | dietary change | food system | health analysis | greenhouse gas emissions The diets investigated in these studies include diets with a prorata reduction in animal products (ruminant meat, total meat, dairy) (11, 13, 14), specific dietary patterns that include reduced or no meat (such as Mediterranean, "pescatarian," and vegetarian diets) (11, 12), and diets based on recommendations about healthy eating (7, 11). The health consequences of adopting these diets have not been explicitly modeled or quantitatively analyzed, but instead inferences have been drawn from information available in the epidemiological literature (16). In the most comprehensive study to date, Tilman and Clark (12) analyzed the GHG emissions of a series of diets that differed in their animal-sourced food content and presented their results alongside a series of observational studies of the health consequences of adopting the different diets.

Here, we use a region-specific global health model to link the health and environmental consequences of changing diets. We also make a first attempt to our knowledge, to estimate the economic value of different dietary choices through their effects on health and the environment. For the health analysis, we built a comparative risk assessment model to estimate age and region-specific mortality associated with changes in dietary and weight-related risk factors (4, 17). The specific risk factors influence mortality through dose-response relationships, which allow us to compare different dietary scenarios based on their exposure to those risk factors. Given the availability of consistent epidemiological data, we focused on changes in the consumption of red meat, and of fruits and vegetables, which together accounted for more than half of dietrelated deaths in 2010 (4), and also on the fraction of people who are overweight or obese through excess calorie consumption, which too is associated strongly with chronic disease mortality (18, 19).

Une transition végane sauverait en 2050 8 millions de vies humaines, épargnerait 1.5 trillion de dollars (US) et permettrait de réduire les émissions de GES du deux-tiers!

(1500 milliards \$)



Springmann et al. (2016), "<u>Analysis and valuation of the health and climate</u> change cobenefits of dietary change", PNAS, April 2016: pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1523119113

Les impacts écologiques et sociaux de l'élevage

Les GES et les changements climatiques

"Beans for Beef": Remplacer simplement le boeuf par les légimeuses permettrait d'atteindre 75% des cibles de réduction des GES des US pour 2020.

En ciblant le méthane (qui a un effet 25 fois plus puissant que le Co2, mais à moins long terme), cela donnerait plus de temps pour transitionner dans les autres secteurs.

Climatic Change (2017) 143:261–270 DOI 10.1007/s10584-017-1969-1



Cela libérerait jusqu'à 42 % des terres agricoles aux États-Unis (692,918 km²)

Substituting beans for beef as a contribution toward US climate change targets

Helen Harwatt¹ • Joan Sabaté¹ • Gidon Eshel^{2,3} • Sam Soret¹ • William Ripple⁴

Received: 16 February 2016 / Accepted: 10 April 2017 / Published online: 11 May 2017 © Springer Science+Business Media Dordrecht 2017

L'impact carbone de l'élevage C'est différent au Québec en hiver ?

Dans un contexte hivernal, consommer des "animaux locaux" a-t-il une empreinte carbone plus faible que les "végétaux importés"?

« Le régime végétalien présente un plus faible impact en termes de GES que le régime locavore, lorsqu'il est pratiqué au mois de janvier au Québec. »

<u>Corinne Côté</u>, Mémoire de maîtrise en environnement, Université de Sherbrooke, 2016.



Mieux vaut être végane un jour par semaine qu'acheter local 7 jours sur 7!

Source: "Food-Miles and the Relative Climate Impacts of Food Choices in the United States", Weber and Matthews, Carnegie Mellon University, Environ. Sci. Technol., 2008, 42 (10)

Émissions GES par personne au Québec

Auto: 1,9 tonne. Alimentation: 1,5 tonne. Avion: 0,5 tonne.

Francis Vailles a tenté de déterminer les émissions au niveau des citoyens (plutôt que par secteurs d'activité). Or, il n'existe pas de données précises sur les émissions des consommateurs.

« L'alimentation représente 1,48 tonne de GES par habitant au Québec, presque autant que la voiture (1,88 tonne). Or, le bœuf est responsable de la moitié de cette empreinte carbone alimentaire.

"Pour atteindre la cible de 2030 de 1,1 tonne par habitant, soit - 28 %, il suffirait de réduire la consommation de bœuf de 55 % et de la remplacer par des légumineuses."

(<u>La Presse</u>, 13 et 14 novembre 2017)



CHRONIQUE





Ça ne fait plus aucun doute : chaque famille doit changer ses habitudes pour qu'on atteigne les cibles de réduction de gaz à effet de serre (GES). Et c'est particulièrement vrai pour les plus riches, qui consomment bien davantage.

Oubliez les seuls efforts de quelques grandes entreprises pollueuses. Oubliez les politiques globales des gouvernements, qui nous portent à nous déresponsabiliser du problème. Pour freiner le réchauffement et ses conséquences catastrophiques, il faut que chacun y mette du sien.

Le hic, c'est qu'il n'existe pas de cible pour les particuliers. Personne ne sait comment modifier sa consommation personnelle pour participer à l'effort global. Et aucun gouvernement n'a établi de guide d'action chiffré pour les ménages.

Réduire notre empreinte alimentaire ("Foodprint")

CARIBOU

Découvrir Caribou

Lire Y

ire local

ovager

agasiner

Trouve

- Éviter les produits de l'élevage et de la pêche
- 2. Réduire le gaspillage alimentaire
- Réduire le transport: éviter les aliments transportés par avion.
- 4. Cultiver son jardin l'été et des pousses l'hiver (même des verdures en serres froides!)

Ces alternatives ont d'autres bénéfices (économiques notamment !) et peu de mauvais côtés, outre le temps (répartition inéquitable des tâches culinaires...).

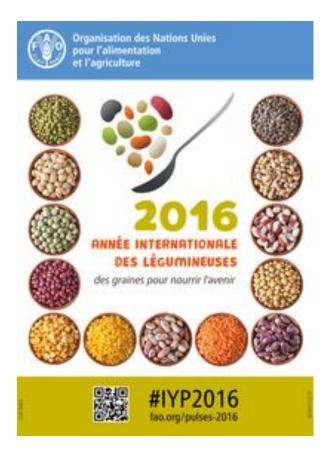
Le grincement de dents de Mariève Savaria: pour une alimentation locale à l'année!

31 janvier 2019 · par Julie Aubé



Mariève Savaria, c'est l'artisane derrière le défunt traiteur végétalien Brutalimentation. Elle travaille maintenant avec son conjoint dans les champs biologiques permaculturels des Jardins d'Ambroisie. Depuis qu'elle cultive la terre et rencontre ses partenaires et clients au marché, elle oriente davantage son discours sur l'importance de privilégier les aliments de proximité, en plus d'avoir une alimentation végétale. Convaincue qu'on peut manger végétal et local à l'année, Mariève grince des dents en constatant qu'on importe une partie importante de nos végétaux (avec toutes les conséquences écologiques que ça implique) plutôt que de miser sur nos ressources locales, savoureuses et abondantes, même l'hiver.

2016 : Année internationale des légumineuses



1) Sécurité alimentaire :

- Se cultivent facilement et localement
- Se conservent longtemps sans réfrigération
- Économiques et accessibles à tous

2) Santé humaine

- Prévention du cancer, diabète et maladies cardiaques
- Riches en protéines, en fibres, en vitamines et minéraux et pauvres en gras saturés et sans cholestérol.

3) Environnement

- Enrichir les sols : les légumes secs sont les seules plantes qui ont la capacité de capter l'azote et de le fixer dans le sol.
- Favorisent la biodiversité des sols.
- Faible empreinte carbone.
- Besoins modérés en eau

4) Respect des animaux!

Le Canada : 1er producteur mondial de lentilles (35 %) et de pois secs (22 %)
On produit aussi 22% des pois chiches !.

L'impact carbone de l'élevage

L'alimentation : des changements à notre portée

Certaines organisations écologistes se réveillent et en appellent enfin à combattre l'élevage, dont Greenpeace avec leur nouveau rapport de 2018.



"Sans changements alimentaires, en 2050, les émissions de GES liées au système alimentaire représenteront plus de la moitié de l'ensemble des émissions anthropiques mondiales."

Bajželj, B., et al. 2014. Importance of food-demand management for climate mitigation. *Nature Climate Change*, 4: 924-929.

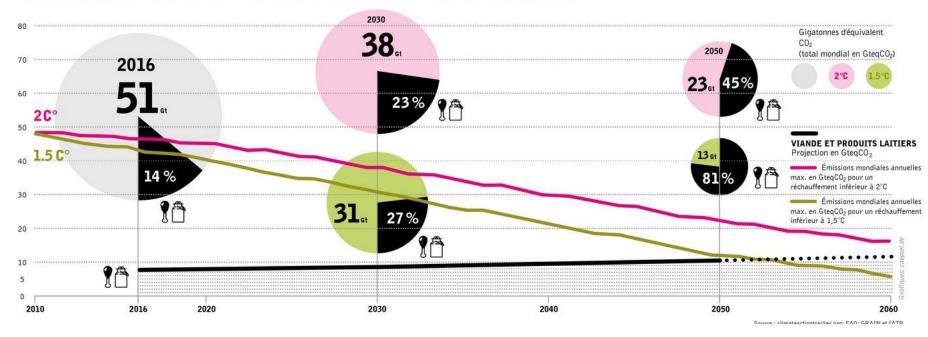
Springmann, M., et al. 2016. Analysis and valuation of the health and climate change cobenefits of dietary change. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113: 4146-4151.

L'impact carbone de l'élevage

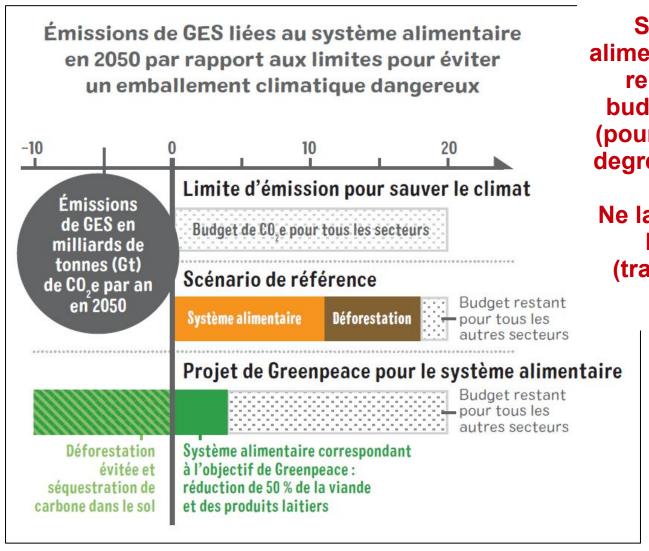
L'alimentation : des changements à notre portée

LA CROISSANCE TENDANCIELLE DE LA PRODUCTION DE VIANDE ET DE PRODUITS LAITIERS REND L'ACCORD DE PARIS IMPOSSIBLE ET LA CATASTROPHE CLIMATIQUE INÉVITABLE

SCÉNARIOS PRÉVISIONNELS D'ÉMISSIONS DE GES POUR 2 °C ET 1,5 °C COMPARÉS À LA CROISSANCE TENDANCIELLE DES ÉMISSIONS DU SECTEUR DE LA VIANDE ET DES PRODUITS LAITIERS



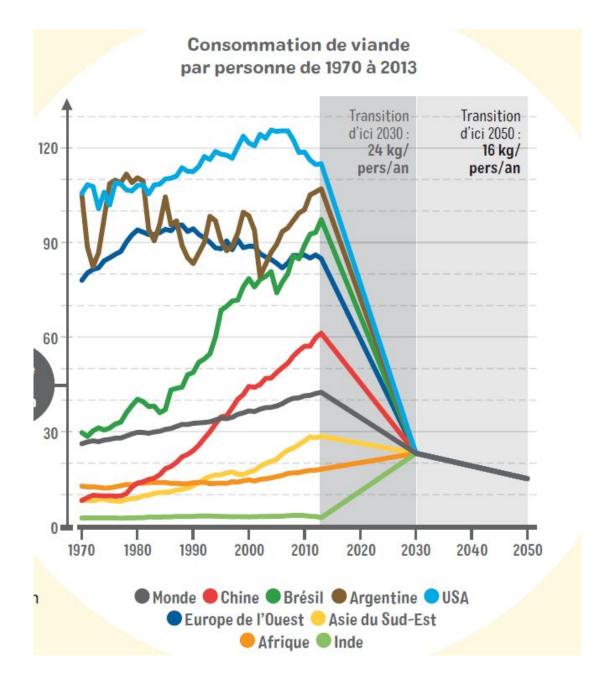
Source : https://www.iatp.org/documents/lempreinte-climatique-demesuree
Fondation Heinrich Böll, Institute for Agriculture and Trade Policy Europe et GRAIN; novembre 2017



Sans changements alimentaires, l'alimentation représentera 80% du budget carbone en 2050 (pour ne pas dépasser 1.5 degrés de réchauffement).

Ne laissant que 20% pour les autres postes (transports, industries, résidentiel, etc.)





Une réduction de 50 % globalement exige une diminution de près de 90 % dans les pays comme les États-Unis et le Canada!

Produits laitiers:

De 250 kg lait à 57kg (en 2030) et à 33 kg (en 2050) = 13 % (réduction de 87%)

Viande:

De 120kg viande à 24kg en 2030 et à 16kg en 2050 = 13 % (réduction de 87%)



"La nécessité de réduire la demande de produits issus de l'élevage est désormais un constat largement partagé dans le monde scientifique."



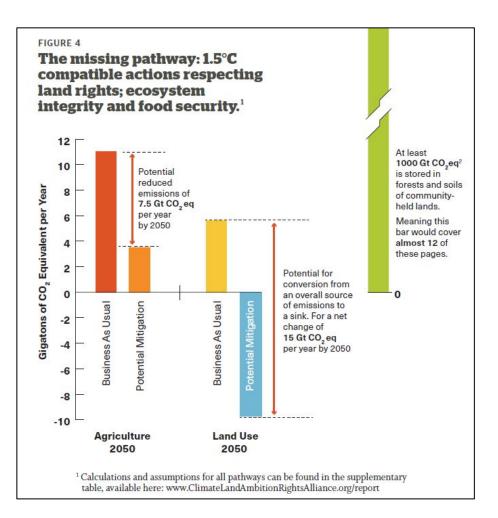
"Je ne suis pas motivé par une idéologie végétarienne ou végétalienne, ni par une volonté de devenir un « écoguerrier » ; ce sont uniquement les éléments scientifiques qui m'amènent à faire ce constat."

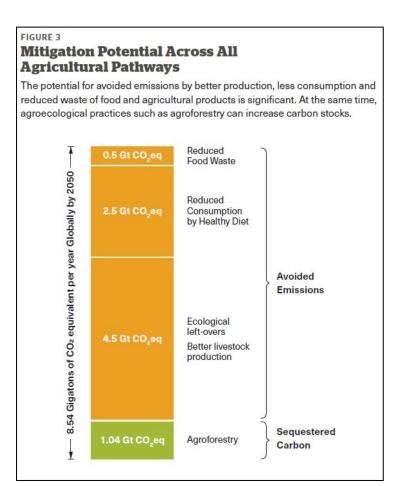
Pete Smith, coordonateur du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).



Si on mange autrement: 1.5 degrés, c'est possible

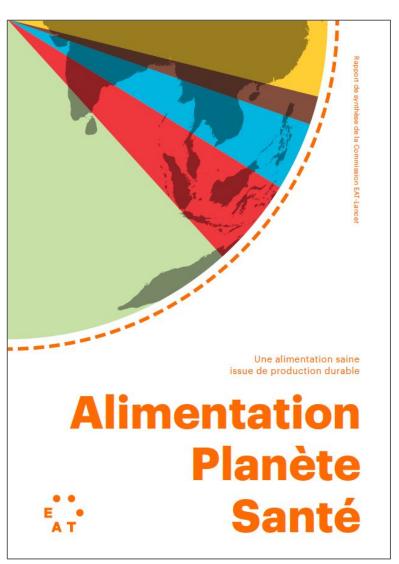
CLARA: Un plan ambitieux sans technologie qui protège les communautés autochtones et les écosystèmes





La grande transformation alimentaire (Eat-Lancet, 2019)





Food in the Anthropocene: the EAT-Lancet Commission on healthy diets from sustainable food systems



Walter Willett, Johan Rockström, Brent Loken, Marco Springmann, Tim Lang, Sonja Vermeulen, Tara Garnett, David Tilman, Fabrice DeClerck, Arnanda Whad Malin Jonell Michael Clark Line I Gordon Jessica Fanzo Corinna Hawkes, Dami Zumyk, Ivan A Divera Wirn De Wies Lindiwe Malele Sthanda Ashkun Afshin, Abhishek Chaudhary, Mario Herrero, Rina Agustina, Francesco Branca, Anna Lartey, Shenggen Fan, Beatrice Crona, Elizabeth Fax, Victoria Bignet, Max Troell, Therese Lindahl, Sudhvir Singh, Sarah E Cornell, K Srinath Reddy, Sunita Narain, Sania Nishtar, Christopher J L Murray

Food systems have the potential to nurture human health and support environmental sustainability; however, they are currently threatening both. Providing a growing global population with healthy diets from sustainable food systems is an immediate challenge. Although global food production of calories has kept pace with population growth, more than 820 million people have insufficient food and many more consume low-quality diets that cause micronutrient deficiencies and contribute to a substantial rise in the incidence of diet-related obesity and diet-related non-communicable diseases, including coronary heart disease, stroke, and diabetes. Unhealthy diets pose a greater risk to morbidity and mortality than does unsafe sex, and alcohol, drug, and tobacco use combined. Because much of the world's population is inadequately nourished and many environmental systems and processes are pushed beyond safe boundaries by food production, a global transformation of the food system is urgently needed.

The absence of scientific targets for achieving healthy diets from sustainable food systems has been hindering large-scale and coordinated efforts to transform the global food system. This Commission brings together 19 Commissioners and 18 coauthors from 16 countries in various fields of human health, agriculture, political sciences, and environmental sustainability to develop global scientific targets based on the best evidence available for healthy diets and sustainable food production. These global targets define a safe operating space for food systems that allow us to assess which diets and food production practices will help ensure that the UN Sustainable Development Goals (SDGs) and Paris Agreement are achieved.

We quantitatively describe a universal healthy reference diet to provide a basis for estimating the health and environmental effects of adopting an alternative diet to standard current diets, many of which are high in unhealthy foods. Scientific targets for a healthy reference diet are based on extensive literature on foods, dietary patterns, and health outcomes. This healthy reference diet largely consists of vegetables, fruits, whole grains, legumes, nuts, and unsaturated oils, includes a low to moderate amount of seafood and poultry, and includes no or a low quantity of red meat, processed meat, added sugar, refined grains, and starchy vegetables. The global average intake of healthy foods is substantially lower than the reference diet intake, whereas overconsumption of unhealthy foods is increasing. Using several approaches,

we found with a high level of certainty that global adoption (amore 2019, 393: 447-92 of the reference dietary pattern would provide major health benefits, including a large reduction in total mortality.

The Commission integrates, with quantification of universal healthy diets, global scientific targets for sustainable food systems, and aims to provide scientific boundaries to reduce environmental degradation caused not appeared at the lance by food production at all scales. Scientific targets for the on February 7, 2019 safe operating space of food systems were established for See Commencipage 386 six key Earth system processes. Strong evidence indicates Harvard T H Chan School of that food production is among the largest drivers of global environmental change by contributing to climate change, biodiversity loss, freshwater use, interference with the global nitrogen and phosphorus cycles, and land-system change (and chemical pollution, which is not assessed in this Commission). Food production depends on continued functioning of biophysical systems and processes to (Prof)Rocksuten PhD); regulate and maintain a stable Earth system; therefore, these systems and processes provide a set of globally systemic indicators of sustainable food production. The Commission concludes that quantitative scientific targets constitute universal and scalable planetary boundaries for the food system. However, the uncertainty range for these food boundaries remains high because of the inherent complexity in Earth system dynamics.

Diets inextricably link human health and environmental sustainability. The scientific targets for healthy diets and sustainable food systems are integrated into a common framework, the safe operating space for food systems, so that win-win diets (ie, healthy and environmentally sustainable) can be identified. We propose that this framework is universal for all food cultures and production systems in the world, with a high potential of local adaptation and scalability.

Application of this framework to future projections of world development indicates that food systems can provide healthy diets (ie, reference diet) for an estimated global population of about 10 billion people by 2050 and remain within a safe operating space. However, even small increases in consumption of red meat or dairy foods would make this goal difficult or impossible to achieve. Within boundaries of food production, the reference diet can be adapted to make meals that are consistent with food cultures and cuisines of all regions of the world.

Because food systems are a major driver of poor health and environmental degradation, global efforts are urgently needed to collectively transform diets and food production. An integrative framework combined with scientific targets

50140-6736(18031788-4

Public Health, Harvard Medica School, Channing Division of Network Medicine, Brigham MA. USA (Prof WWillerr MD): Posdam Institute for Climate

(Prof J Rocksuröm, B Loken PhD, F DeClerck PhD, A Wood PhD, M Jonell PhD. L LGordon PhD B Crona PhD, V Bignet MSc, M Troell PhD, T Lindahl PhD, S E Cornell PhD); EAT, Oslo, Norway (B Loken, F DeClerch A Wood S Stroth MRChR)-University of Audidand, Auckland, New Zealan (5 Singh); Oxford Martin nme on the Future of Food and Centre on Population Approaches for Non-Denamment of Populatio Health (M Springmann PhD) Martin School (T Gamett PhD). University of Oxford, Oxford, UK; Centre for Food Policy, City, University of London, London UK (Prof T Lang PhO.

Prof C Hawkes PhD); World Wid

(S Vermeulen PhD): Hoffmann

Economy, Chatham House,

London, UK (5 Vermeulen)

Department of Ecology,

Centre for Sustainable Resource

Gland, Switzerland

www.thelancet.com Vol 393 February 2, 2019

La grande transformation alimentaire (Eat-Lancet, 2019)

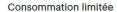


Nourrir près de 10 milliards de gens en 2050 est impossible à moins de :

- 1. changer ce qu'on mange;
- 2. comment on le produit;
- 3. réduire nos déchets (gaspillage et traitements des eaux).

La transformation vers une alimentation saine d'ici 2050 nécessitera d'importants changements en régimes alimentaires.

- Doubler la consommation d'aliments sains tels que fruits, légumes, légumineuses et noix.
- 2. Réduire de plus de 50% de la consommation d'aliments moins sains, tels que les sucres ajoutés et la viande rouge (principalement dans les pays les plus développés où celles-ci sont fort élevées).









Aliments optionnels







Consommation encouragée



Limites pour la sante alimentaire







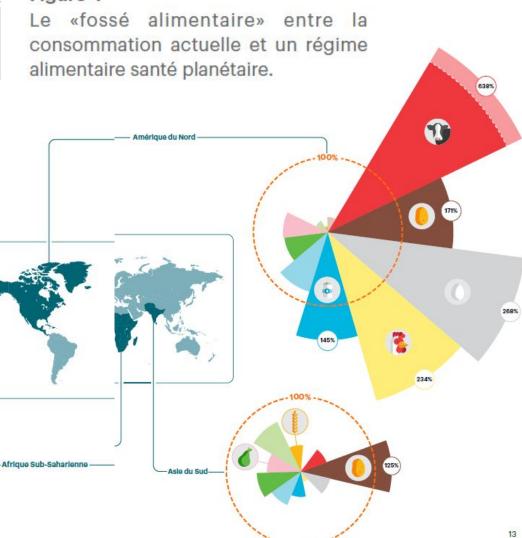




GLOBAL

729%

Figure 4



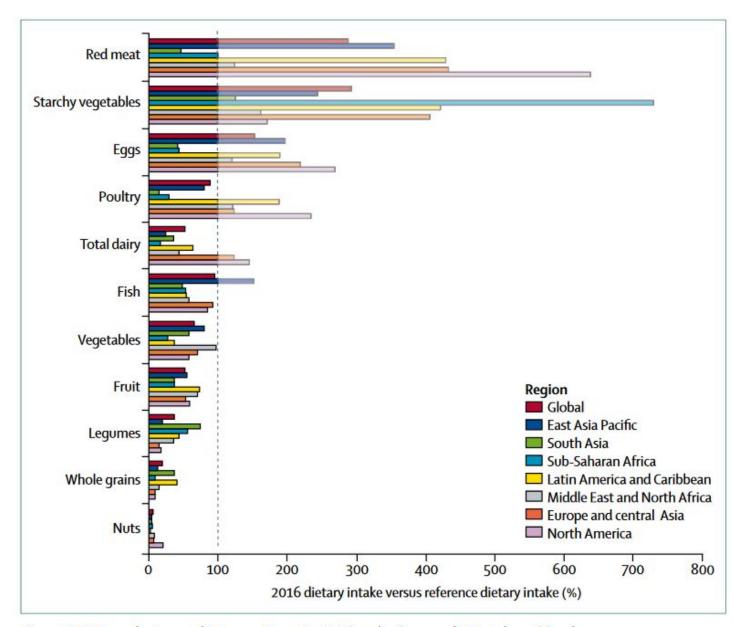
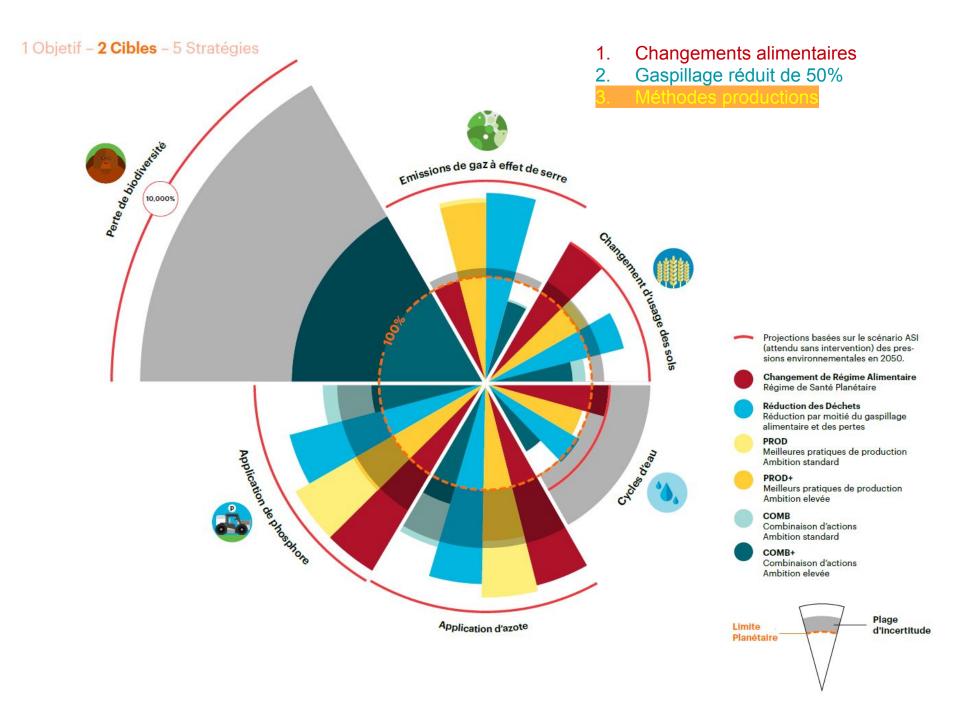
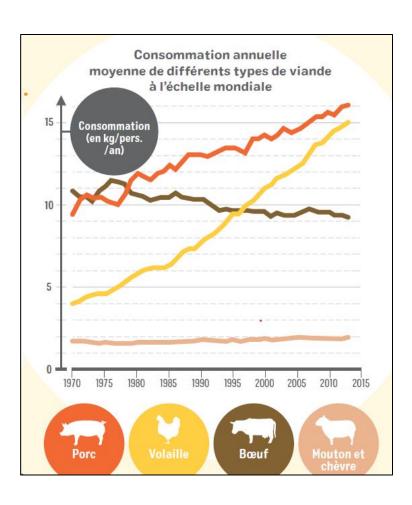


Figure 1: Diet gap between dietary patterns in 2016 and reference diet intakes of food
Data on 2016 intakes are from the Global Burden of Disease database. The dotted line represents intakes in reference diet (table 1).



Cibler la "viande rouge"? 58 milliards (sur 80) sont des oiseaux!



Greenpeace ("Moins, c'est mieux") adopte une approche "holistique" qui cible toutes les viandes et les produits laitiers.

La hausse rapide de consommation de "viande blanche" a un impact écologique important (les volumes sont immenses, dépendent des cultures et sont en compétition directe avec les humains), mais aussi sociaux et éthiques (comme le bien-être des travailleurs et des animaux).

"Entre 1990 et 2013, tandis que la consommation mondiale de boeuf par habitant a diminué de 10 %, celle de porc a augmenté de 23 % et celle de volaille de 96 %. La production de cochons et de poulets représente 70 % de la production totale de viande à l'échelle mondiale."



A shift in consumption away from eating pigs and cows towards eating more chickens is a major reason animal deaths are increasing. Chickens accounted for 94% of animals killed for food in Canada in 2017. Since chickens are much smaller than cows and pigs, it takes many more individual animals to produce the same amount of meat.

In 2017, 800 million land animals were killed for food in Canada—up from 771 million in 2016 and 750 million in 2015.



Marine animal deaths are challenging to calculate since these lives are measured in tonnes. Exclusive of bycatch and feed fish, Canada's food supply included 492 million fish and 4.2 billion shellfish.

Many more animals die on farms without ever being recorded as a statistic. Some are deliberately killed, and some literally suffer to death (eg. millions of male chicks who are killed immediately after birth in hatcheries, and millions of animals who die of illnesses and injuries on farms and in transport on their way to slaughter).

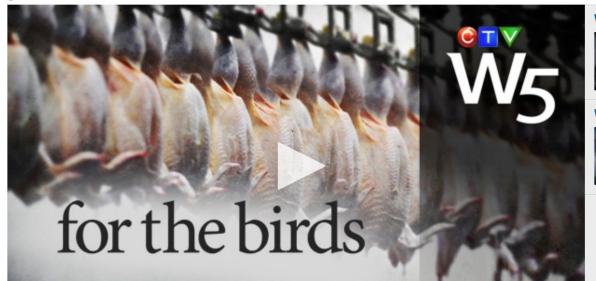
Les poulets et les poules représentent la majorité des animaux d'élevage :

5 milliards d'oiseaux par an

(À l'abattoir, ils sont suspendus par les pattes conscients, électrotés dans un bain d'eau ("étourdis") et on leur tranche la gorge avant de les ébouillantés et de les déplumer).



Hidden camera investigation reveals chicken slaughterhouse practices



W5: For the Birds, part one



The slaughter of chickens that end up on Canadian dinner plates is supposed to be humane and efficient. But is it? Tom Kennedy investigates.

W5: For the Birds, part two



Hidden camera video shows the often painful deaths of chickens at a Canadian poultry processing plants.

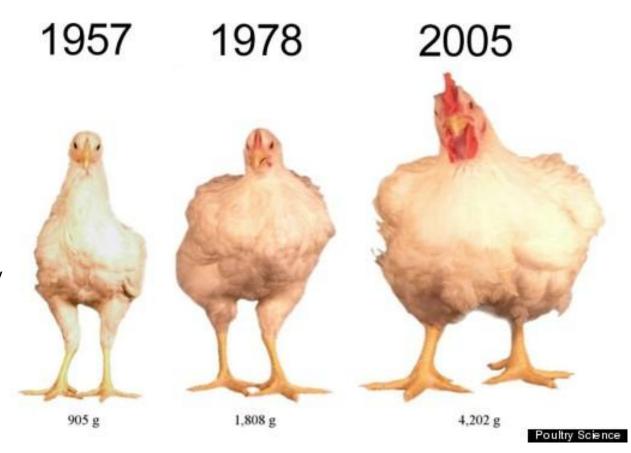
Can the industry find a better way?

Les petits élevages et le "humane washing"

Les animaux élevés sur les petites fermes viennent habituellement des mêmes lignées génétiques sélectionnées pour grossir vite ou produire du lait et des oeufs en grande quantité, ce qui cause beaucoup de souffrances aux animaux.

Selective breeding of birds is "the single most severe, systematic example of man's inhumanity to another sentient animal."

John Webster, Emeritus
 Professor of Animal
 Husbandry at the University of Bristol.





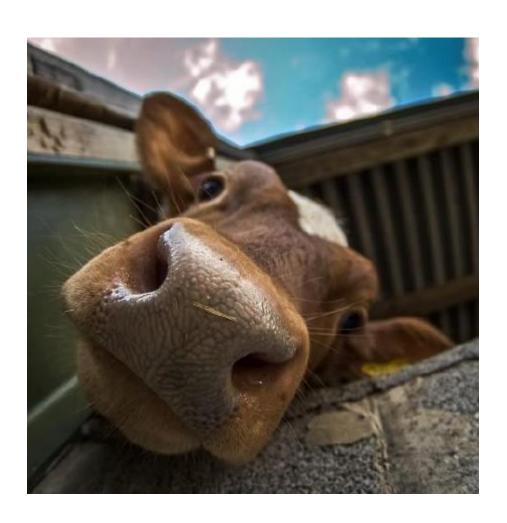
Les petits éleveurs soutiennent qu'ils donnent aux animaux une bonne vie.

Mais une bonne vie implique une vie raisonnablement longue.

Les animaux domestiques destinés à la boucherie sont tués très jeunes.

La plupart sont tués quelques semaines après leur naissance.

Dénoncer le "humane washing" Pourquoi tuer des animaux heureux?



Les "welfaristes" ne répondent pas à la question éthique fondamentale:

Pourquoi tuer des animaux heureux, en santé et encore très jeunes lorsqu'on peut fair autrement ?

En quoi le fait qu'ils soient heureux rend-t-il moins pire de les tuer?

"Humane washing"

Des termes comme élevages respectueux, traditionels, « humane » (humane meat; humane slaughter) visent à nous faire croire que ces pratiques sont charitables, respectueuses, bénévolentes.

On parle d'un bon berger ou d'un bon fermier qui "aime ses animaux comme ses enfants".

- Comme un patriarche qui a un contrôle omnipotent sur sa famille, mais qui est "bénévolent".
- Le terme "husbandry" est d'ailleurs utilisé pour référer à la pratique de l'élevage et du mariage.

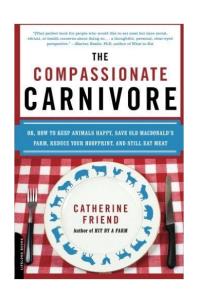


Normalisation et naturalisation des violences envers les individus des autres groupes biologiques



On vit dans un monde qui considère normal, acceptable et "naturellement juste" et de violer systématiquement l'intégrité physique de certains individus (insémination artificielle, reproduction forcée, mutilations, etc.) pour leur voler leurs enfants pour les manger, vendre leur lait maternel et les envoyer à l'abattoir dès qu'elles sont moins productives ("spent") et profitables.

Dénoncer le "humane washing": L'élevage repose sur la violence sexuelle et le contrôle de la reproduction





« We led Ambrosia [the female sheep] into a building [...] and Bozeman [the male sheep] came flying in, eyes wild, lip curled at the scent of Ambrosia. Our goat took one look at this creature and began running. [...] We watched Bozeman chase in a circle for five minutes. [...] Ambrosia must be near the end of her cycle. She can still get pregnant, but isn't willing to stand still.

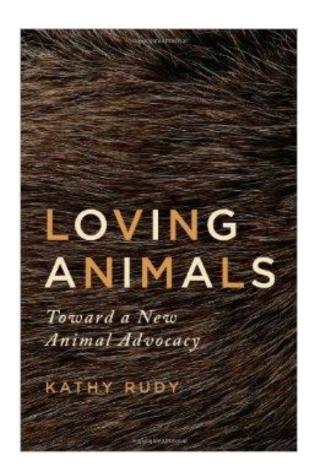
"I'm afraid we have to hold her." [...] Melissa grabbed Ambrosia's collar but she twisted away. Mary and I cornered her but she slipped past us. Finally it took all three of us to catch Ambrosia. Then, unbelievably, we restrained her head and torso while Bozeman, loopy with lust, flung himself on her and began thrusting his hips. No one said a word as Bozeman concentrated on the task at hand, and Ambrosia grunted indignantly. Finally I muttered, "Can I still call myself a feminist after this?"

(Catherine Friend, *Hit by a Farm*, chapter "Let's forget this ever happened", 146)

Le "welfarisme" Une approche bien plus élitiste que le véganisme

« Je veux acheter de la viande de fermiers qui comprennent les enjeux de leur décision de cultiver (grow) des animaux pour leur viande, qui nomment leur animaux, les aiment et se sentent mal de leur prendre leur vie. Quand je parle à mes éleveurs, la plupart me disent qu'ils sont tristes et malheureux de tuer des animaux, mais ils comprennent que 'tout le monde doit manger'. Ils ne pensent pas que c'est mal (wrong), mais juste très triste. Et je pense que c'est super et ça me fait me sentir à l'aise d'acheter chez eux. »

« Je demande au mouvement pour les droits des animaux de pratiquer la compassion pour celles et ceux d'entre nous qui conduisons 70 km de plus par semaine et payons des prix plus élevés pour consommer du lait, des œufs et de la viande. »

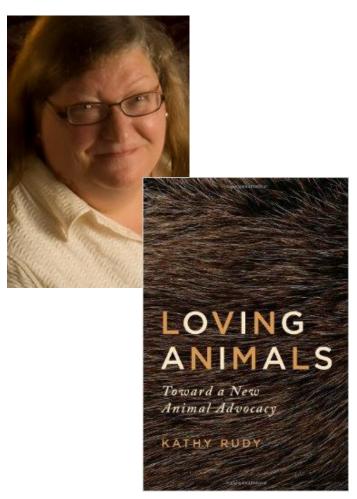


Le "welfarisme" Une approche suprématiste et élitiste

« Afin d'exister dans le monde d'aujourd'hui, la plupart doivent faire une sorte de contribution pour justifier leur place dans le monde. Les animaux de ferme paie leur dû dans la vie avec leurs corps et ils préfèreraient avoir vécu que de n'être pas nés. Manger la chair d'animaux que vous avez connu et aimé ou payez des prix plus élevés peut être vu comme 'un bon deal' pour ces animaux. »

(Kathy Rudy, 99-100)

Autrement dit, les animaux consentent hypothétiquement à leur oppression...



Kathy Rudy
Professor Women's Studies
Duke University

Dénoncer la négation des torts

Les animaux comme "victimes consentantes"

Il est malhonnête de prétendre croire que les animaux consentent à être mutilés, enfermés, castrés, violentés sexuellement pour finir égorgés, tirés, gazés ou ébouillantés.







Dénoncer la négation des torts

Les animaux comme "victimes consentantes"

Jessica Skinner





Pourquoi pas une transition végane?

"Le projet de Greenpeace pour l' élevage écologique garantirait un monde sans inégalités d'accès aux ressources, permettant notamment d'accéder à une alimentation saine et adaptée culturellement. Afin que l'accès aux produits d'origine animale soit équitable, les sociétés à faibles revenus doivent pouvoir accéder à une consommation accrue de ces produits si elles le souhaitent."

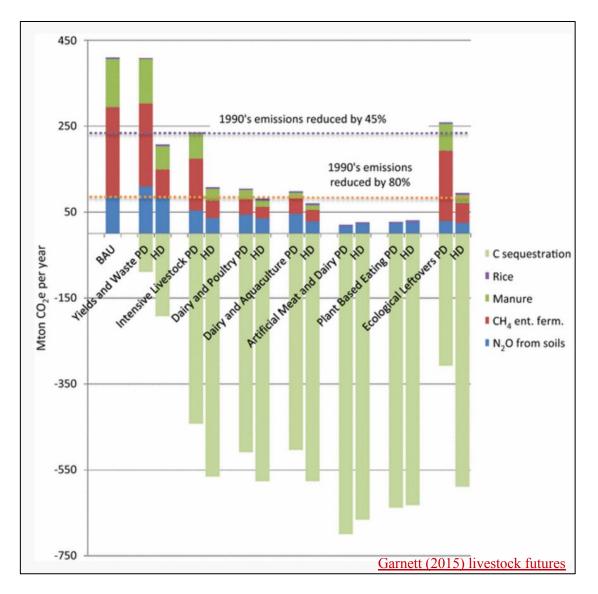
- Greenpeace, Less is more

La réduction de l'élevage dans les pays occidentaux permettrait le développement de l'élevage dans d'autres pays sans dépasser les terres disponbles et le budget carbone.

Mais en quoi cela garantit-il un accès équitable?

La viande "écologique" sera encore (comme elle l'a toujours été) réservée aux mieux nantis...

Pourquoi pas une transition végane?



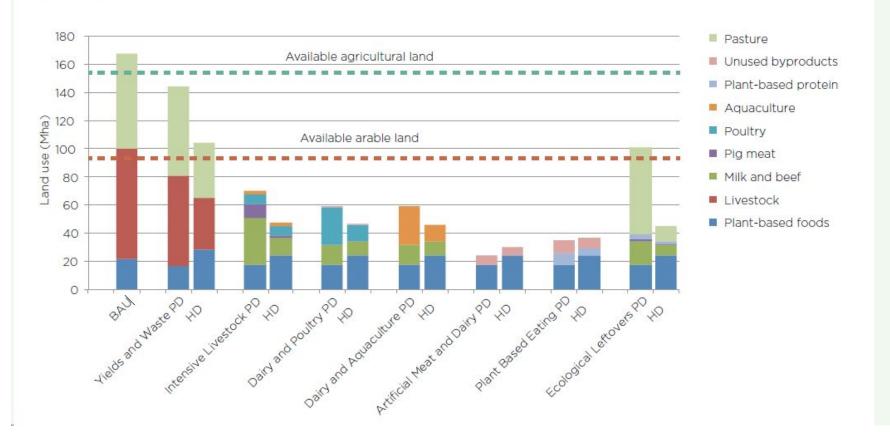
Selon les 7 différents scénarios pour l'avenir de l'élevage en 2050, une transition vers le végétalisme est la meilleure façon de nourrir la planète sans augmenter le nombre de terres agricoles et respecter les accords climatiques.

"Greedy or needy? Land use and climate impacts of food in 2050 under different livestock futures"
Elin Röös, Bojana Bajželj, Pete Smith, Mikaela Patel, David Little, Tara Garnett, Global Environmental Change 47 (2017).

Pourquoi pas une transition végane?

Grazed and confused?







SUMMARY

Grazed and confused?

Ruminating on cattle, grazing systems, methane, nitrous oxide, the soil carbon sequestration question – and what it all means for greenhouse gas emissions



Tara Garnett,* Cécile Godde,* Adrian Muller, Elin Röös, Pete Smith, Imke de Boer, Erasmus zu Ermgassen, Mario Herrero, Corina van Middelaar, Christian Schader, Hannah van Zanten

*Lead authors

Food Climate Research Network Oxford Martin Programme on the Future of Food Environmental Change Institute, University of Oxford "Even this 'livestock on leftovers' approach cannot be characterised as environmentally benign. Direct GHGs would persist – and grasslands are not an environmentally cost-free resource. There are almost always alternative uses. Land used to graze animals could potentially be used for nature conservation, for forests, for bioenergy, or a fraction of it for less land-demanding crop production."

Garnett, T., Godde, C., Muller, A., Röös, E., Smith, P., de Boer, I.J.M., zu Ermgassen, E., Herrero, M., van Middelaar, C., Schader, C. and van Zanten, H. (2017). *Grazed and Confused? Ruminating on cattle, grazing systems, methane, nitrous oxide, the soil carbon sequestration question*. FCRN, University of Oxford.

Grazed and Confused

L'argument pro-pâturage et le méthane

Key points: methane

- Methane has a high global warming potential but short atmospheric life span, as compared with carbon dioxide, with its weaker forcing effect and very long atmospheric life time.
- Because of these differences, methane's importance as a priority for mitigation is the subject of debate. From one perspective, prioritising methane reduction offers a 'quick win', but from another, it could distract us from our fossil fuel dependence and associated CO₂ emissions.
- This debate can become ideologically driven since ruminants are responsible for a third of all anthropogenic methane, with grazing systems particularly methane intensive per kg of product.
- Some stakeholders place strong emphasis on the transitory warming effects of methane, others on its potency.
- While a given pulse of methane may be transitory, warming will continue as long as the source of methane continues – if ruminants continue to be reared, methane will continue to be emitted, with its associated warming effects.
- The livestock sector is also an important source of CO₂. Systems with grassfed ruminants can be highly dependent on fossil fuels at levels comparable to intensive pork and poultry production. Livestock, including grazing livestock, also drive CO₂ release via deforestation and land degradation.
- Efforts at reducing the methane intensity of ruminant production through feeding and breeding strategies and the use of additives have limited impacts and are outweighed by the effects of increased animal numbers.
- It follows that achieving absolute cuts in methane emissions will require a halt on further increases in animal numbers.

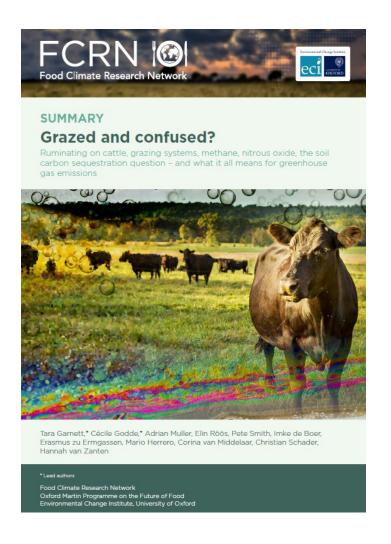
Methane is a powerful greenhouse gas. But while it has a stronger immediate warming effect than CO2, it has a shorter atmospheric life span. The effect of a given pulse of methane is temporary.

While methane may have a short atmospheric lifetime, its effects are not ephemeral provided the source of the methane continues to exist. For as long as livestock continue to be farmed, methane continues to exert a warming effect upon the climate. As such the argument that since methane's impacts are temporary, they do not matter, is wrong. Its effects will in practice be permanent, unless ruminant production is halted.

Methane emissions also increase the risk of us 'overshooting' the 1.5°C/2°C target, potentially tipping us into unknown climatic territory, with possibly devastating effects on agriculture, wildlife's ability to adapt, heat stress in humans and animals, and more."

Grazed and Confused

L'argument pro-pâturage et la fertilisation des sols



"It is critical to note that the nitrogen that the dung and urine contains is not new nitrogen: it originates from the plants that the animals consume.

Manure adds no new nitrogen to the system and today it contributes to only 12% of all cropland nitrogen inputs.

Animals do not bring new nitrogen into the system – they just move it about, and if we continue to eat them and their products, there is ultimately a net loss of nitrogen from the farming system. Ultimately, the nitrogen contained in the manure and urine is less than what the land originally started with."

Pourquoi pas un réensauvagement et des sanctuaires ?



The Science

Why Act Now

We can stop the sixth mass extinction if we protect approximately 50% of each the 846 ecoregions that provide habitat for all of Earth's biodiversity. That means finding leaders and organizations around the world willing to align existing efforts around protecting and interconnecting nature in their region.

GETTING TO HALF

Half-Earth Day 2018

On Half-Earth Day we celebrated E.O. Wilson's grand Half-Earth ambition, showcased progress, engaged key stakeholders, and fielded questions from capacity crowds, while thousands more followed online. Momentum is growing for our planet's "moonshot."

HOW TO SAVE THE NATURAL WORLD

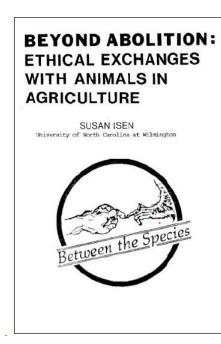


Partager ou épargner?

"Sharing v. Sparing"

Pas toujours à choisir entre les deux. On doit à la fois implémenter :

- La stratégie "Half Earth"
- L'agriculture écologique de partage avec les animaux



"On doit développer une reconnaissance des relations que nous avons avec les animaux qui ne sont ni entièrement sauvages, ni entièrement domestiqués".

Il faut ouvrir une **troisième voie** entre (1) les **welfaristes** qui cherchent simplement à améliorer les conditions d'élevage et d'abattage et (2) les **abolitionnistes** qui croient possible et désirable de couper les relations avec les autres animaux.

Zoopolis: Un exercise d'imagination morale

Développer un monde plus juste envers les animaux

Les animaux domestiqués font partie de nos sociétés, mais sont traités comme une caste inférieure pour nous servir.

La justice envers les animaux exige de les reconnaître comme des agents et des partenaires négociant les relations humaines-animales et non seulement comme des victimes passives de la tyrannie ou du paternalisme humain.

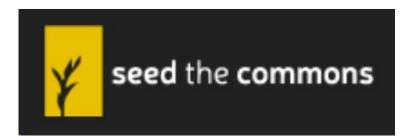
Certains préféreront éviter les relations avec les humains et retourner peu à peu à un état sauvage - on doit leur permettre, mais on ne peut leur imposer un réensauvagement.





Source : Rewilding Europe

Vaches au sanctuaire VINE dans le Vermont



Proponents of regenerative agriculture misrepresent vegans as advocating for ecosystems without animals. They posit that animals fulfill integral functions in their ecosystems and that without them, an ecosystem can only be unhealthy and an agricultural system can only be unsustainable. Nobody is disagreeing with them, but we don't need to commodify animals for animal life to be present. In fact, grazing in California is wiping out the diversity of animal life to make way for a few species we have decided to subjugate and profit off of.

https://seedthecommons.org/a-call-to-counter-the-false-solution-of-regenerative-grazing/

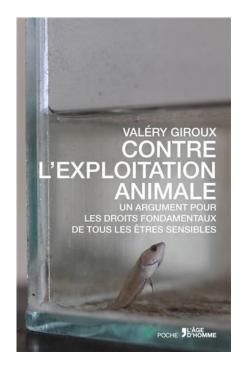
Continue de normaliser la violence envers les animaux

La promotion de l'élevage "sur des restants" continue de voir les animaux comme de simples ressources à notre disposition, qu'on doit simplement exploiter de façon plus "durable"

Les animaux ne sont pas des ressources à exploiter, des marchandises que l'on devrait pouvoir acheter et vendre.

Ils ne sont pas nos propriétés, mais des individus à part entière qui devraient pouvoir vivre leur vie comme ils l'entendent.

Tuer des animaux pour de la nourriture dont on n'a pas besoin est injuste.



Valéry Giroux, <u>Contre l'exploitation</u> <u>animal. Un argument pour les droits</u> <u>fondamentaux de tous les êtres</u> <u>sensibles</u>, 2017.

Écouter <u>sa conférence</u> à la Journée mondiale de la philosophie 2018.

Les faits : les animaux sont des individus à part entière

On n'est pas les seuls animaux conscients sur la planète.

Plusieurs animaux ressentent des expériences vécues (affects, émotions, etc.)

Ils ont une vie psychologique et font l'expérience subjective du monde.

Ils peuvent ressentir la joie, la souffrance, la solitude, l'attachement, etc.

Ce sont des individus à part entière qui se soucient de ce qui leur arrive.



Photos: Jo-Anne Mc Arthur

Les faits : les animaux sont des individus à part entière

Le rapport de l'INRA sur la conscience des animaux utilisés pour l'agriculture et l'alimentation s'intéresse non seulement à leur sensibilité — leur capacité à ressentir la souffrance ou le plaisir — mais à d'autres dimensions de l'expérience consciente : l'existence autobiographique (la conscience de son passé et de son futur), la métacognition et la cognition sociale (les vaches et les poules perçoivent les limites de leurs connaissances et peuvent évaluer celles des autres, leur attribuer des buts et des émotions).

«Les animaux d'élevage, comme les volailles, les cochons et les moutons font preuve des comportements impliquant des niveaux de conscience qui étaient encore récemment considérés comme l'apanage exclusif des humains et de certains primates. C'est encore plus vrai dans le cas des poissons et de certains invertébrés qui n'étaient même pas considérés sensibles jusqu'à récemment.»

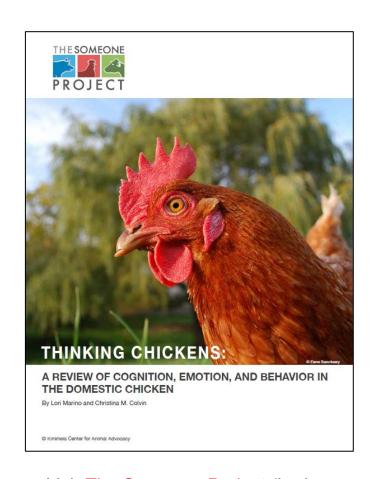
(INRA, *Animal Consciousness*, 2017)



Les faits : les animaux sont des individus à part entière

La vie mentale, émotionnelle et sociale des autres animaux est sans doute différente de la nôtre sous plusieurs aspects, mais on ne peut plus prétendre croire qu'ils n'ont pas de vie psychologique et d'expériences subjectives.

Les animaux dont la conscience est la moins en doute (mammifères et oiseaux) sont précisément ceux qui sont le plus exploités dans nos élevages et nos abattoirs...



Voir <u>The Someone Project</u> (Lori Marino, Kimmela Center, Whale Sanctuary Project).

Pourquoi pas un réensauvagement et des sanctuaires ?

There can be no such thing as humanely exploiting or killing animals we have no need to harm at all.

"There is now for me a very clear distinction between humane farming and inhumane farming. Humane farming is cultivating a plant-based diet. Inhumane farming is breeding any sentient being for production and consumption."

Former dairy farmer <u>Cheri Ezell</u>

"It is difficult to get a man to understand something, when his salary depends on his not understanding it."

Upton Sinclair, The Jungle (1906)

When farmers go vegan: the science behind changing your mind

A farmer recently took his lambs to a sanctuary instead of the slaughter - and these sudden turnarounds are not uncommon



Voir <u>The Last Pig</u> (2018)

Les principes : respecter tous les individus

Lorsqu'on peut faire autrement, on ne devrait pas faire de mal aux autres.

On ne devrait pas le **tuer** (égorger, etc.), **violer son intégrité physique** (inséminer, mutiler, etc.) et le **priver de leur liberté** (attacher, enfermer, etc.)

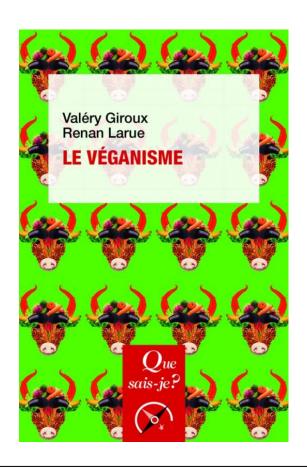
- peu importe son groupe social ou biologique (race, sexe, espèce, etc.)
 - Rejet du racisme, sexisme, spécisme
- et peu importe ses capacités ou incapacités physiques ou cognitives
 - Rejet du capacitisme



Ce qui leur arrive importe parce que ce qui leur arrive leur importe à eux.

Le véganisme n'est pas une diète

Le véganisme est essentiel, mais pas suffisant



"Le véganisme est un engagement à ne pas oeuvrer, dans la mesure du possible, à l'assujettissement (exploitation), aux mauvais traitements et à la mise à mort d'êtres sensibles."

Valéry Giroux et Renan Larue "Le véganisme" Que Sais-Je ? (PUF, 2017)

Mouvement défini par la "négative" : refus de participer et de coopérer avec les industries qui profitent de la violence envers les animaux.

Le véganisme comme pratique de disempowerment

S'opposer aux privilèges injustes

Les féministes antispécistes défendent un véganisme contextuel et politique.

Il ne s'agit de s'opposer au droit de tout être humain de se nourrir sainement, mais de s'attaquer aux **privilèges** que les humains s'arrogent injustement sur les autres animaux.

S'opposer à la suprématie humaine, ce n'est pas être « contre les humains », mais contre les privilèges injustes qu'on arroge par la force sur les autres individus vulnérables qui partagent la planète avec nous.





Le véganisme comme pratique de disempowerment Le véganisme est-il un privilège ?





Manger des animaux est parfois moins un choix et un privilège injuste qu'une nécessité.

Mais personne ne devrait être forcée de manger des animaux (ça se produit pourtant souvent... les produits animaux sont partout).

Tout le monde devrait avoir accès à une alimentation végétale saine et abordable. Être végane est un **privilège** (tout le monde n'y a pas accès), mais ce n'est pas un **privilège injuste** (qui se fait au détriment d'autrui).

Le "welfarisme" ni une solution aux déserts alimentaires, ni à la sécurité alimentaire.

Pour une solidarité entre les luttes de justice Le véganisme est-il un privilège ?

Même dans les pays riches, le véganisme est plus difficile pour les personnes pauvres (souvent racisées) vivant dans les déserts alimentaires.

Le mouvement végane est à l'avant-plan d'une révolution alimentaire visant à donner accès à une alimentation végétale à tout le monde.

Préférer manger des animaux lorsqu'on peut faire autrement n'est pas un droit fondamental, mais un privilège injuste:

- Envers les animaux : Faire du mal aux animaux pour de la nourriture dont on n'a pas besoin est injuste.
- Envers les êtres humains actuels et futurs : normalise la viande présentée comme nécessaire et désirable (cela participe au développement de l'élevage).



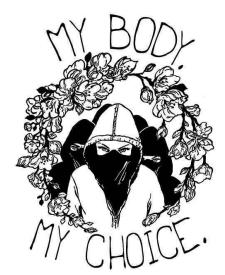
La justice envers les animaux

Les animaux ne sont pas nos propriétés ni nos ressources

Enfermer, mutiler et tuer des animaux pour de la nourriture dont on a pas besoin est injuste.



Leur corps, leur choix.



L'élevage repose sur le fait de :

- violer l'intégrité physique d'un individu (mutilation, castration, violences sexuelles, reproduction forcée, insémination artificielle, etc.);
- de le priver de sa liberté (l'enfermer, l'attacher, etc.) et
- de le tuer dès qu'il est suffisamment engraissé ou moins productif

L'élevage ancestral et le "humane washing" L'industrialisation n'a fait qu'aggraver les violences

« Il n'est pas besoin d'aller dans une Porcopolis de l'Amérique du Nord pour y contempler l'horreur des massacres qui constituent la condition première de notre nourriture habituelle.

Mais ces impressions s'effacent avec le temps : elles cèdent à **cette éducation funeste** de tous les jours qui consiste à ramener l'individu vers la moyenne.

Les parents, les éducateurs, officiels et bénévoles, les médecins, sans compter le personnel si puissant qu'on appelle "tout le monde", travaillent de concert à endurcir le caractère de l'enfant à l'égard de cette "viande sur pied", qui pourtant aime comme nous, sent comme nous. »

Reclus, Sur le végétarisme



Élisée Reclus (1830-1905)
Géographe anarchiste
Végétarien, fondateur avec
Kropotkine de l'anarchisme
écologiste.

Le mouvement anarchiste et la cause animale Élisée Reclus et le souci pour les animaux

« Une de mes fortes impressions d'enfance est d'avoir assisté à l'un de ces drames ruraux : l' égorgement d'un cochon, accompli par toute une population insurgée contre une bonne vieille, ma grand'tante, qui ne voulait pas consentir au meurtre de son gras ami.

De force la foule du village avait pénétré dans le parc à cochon; de force elle emmenait la bête à l'abattoir rustique où l'attendait l'appareil d'égorgement, tandis que la malheureuse dame, affalée sur un escabeau, pleurait des larmes silencieuses.

Je me tenais à côté d'elle et je voyais ces pleurs, ne sachant si je devais compatir à sa peine ou croire avec la foule que l'égorgement du porc était juste, légitime, commandé par le bon sens aussi bien que par le destin. »



Élisée Reclus (1830-1905)
Géographe anarchiste
Végétarien, fondateur avec
Kropotkine de l'anarchisme
écologiste.

Les communautés anarchistes-végétaliennes

Sophie Zaïkowska et Georges Butaud

Les élevages sont des « lieux de tourment » :

"Les bêtes sont enchaînées nuit et jour, les boeufs, les chevaux s'exténuent sous le joug, dans les brancards le jour, la nuit on les rive au mur ! Ah elle est belle la paix des campagnes. Les poètes peuvent la chanter! Allons donc, ouvrons les yeux, arrière le mensonge ! [...] Le végétalien ne reconnaît pas à l'homme le droit de dominer, d'abuser de sa force sur des **êtres sensibles** au même titre lui."

George BUTAUD (1922)

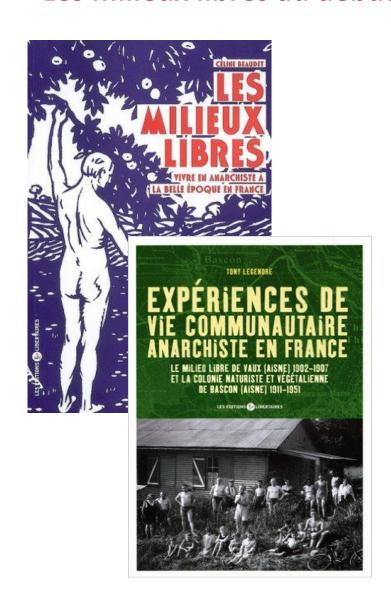


La Vie Anarchiste

Éditée par Georges Butaud Communauté de Bascon dans l'Aisne (France)

Le végétalisme chez les anarchistes français

Les milieux libres au début du XXe siècle



Les anarchistes individualistes tentent de créer des « milieux libres » mettant en pratique la libération immédiate des individus et les principes de non-domination, non-oppression et non-exploitation.

Ces communes étaient des tentatives de vivre autrement sans attendre une hypothétique révolution prolétaire.

De 1890 à 1930, plusieurs communautés ou « colonies » vont voir le jour et le **végétalisme** était au centre de plusieurs de ces communautés auto-gérées.

Les communautés anarchistes-végétaliennes

Sophie Zaïkowska et Georges Butaud

Dans les milieux anarchistes, Butaud et Zaïkowska soutiennent la réduction des besoins individuels ("faux-besoins") comme moyen de s'affranchir de la logique de production et de consommation.

Les végétalien.ne.s anarchistes veulent vivre « ici et maintenant » leurs principes et valeurs.

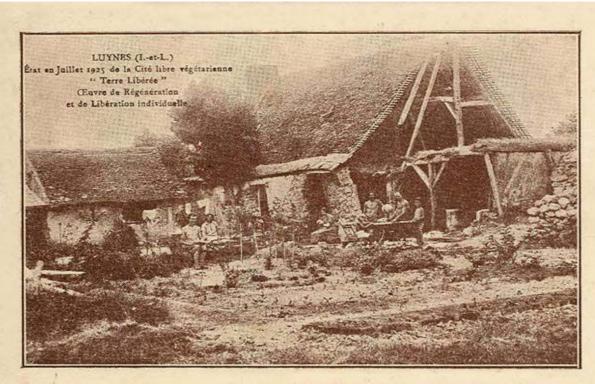
Le but est était d'expérimenter des façons alternatives de vivre permettant aux individus de se libérer immédiatement et de ne plus dépendre du capitalisme, du colonialisme et de l'exploitation des humains et des autres animaux.



En 1917, colonie anarchiste végétalienne à Bascon (en France)

« Terre Libérée » de Louis Rimbaud

Une cité véganarchiste



TERRE LIBÉRÉE

Ecole de pratique végétalienne de Luynes (I.-et-L.), France Louis RIMBAULT, Directeur

Fondée par Louis Rimbault en Novembre 1924, à l'effet de démontrer que le végétalien peut se suffire à luimême comme aucun homme, dans l'histoire de la civilisation, n'a pu y parvenir.

Terre Libérée enseigne le moyen de régénérer l'homme par la régénération de la terre. Elle instruit des moyens de prévenir la maladie en soi et autour de soi. Sa pédagogie est compétente dans toutes les techniques bienveillantes, dans les arts utilitaires, dans

les sciences s'inspirant du fait vécu, aidant à la découverte de soi-même, rééduqué dans l'exercice des facultés nobles, régénérées. Ne rien consommer qui soit susceptible d'être fraudé ou nécessiterait des incursions brutales sur le sol étranger, ne pas s'alimenter de la bête sacrifiée, ni des produits de l'animal, est l'œuvre de pacifisme le plus efficace que Terre Libérée enseigne et vit.

« École de pratique végétalienne », enseignant la non-violence (pacifisme), les « techniques bienveillantes et utiles », le rejet de l'exploitation des animaux et des êtres humains (dont le rejet des produits issus du capitalisme et du colonialisme).

Le végétalisme comme praxis anarchiste

Le principe de non-coopération à l'oppression, à la violence et au capitalisme

Après la guerre, Gandhi enverra des émissaires visiter Terre Libérée et Rimbaud leur expliqua le lien entre la résistance pacifiste (non-coopération) et le végétalisme :

« La vraie non-coopération aux forces d'oppression ne peut être efficace que par le moyen du végétalisme, qui fait qu'un homme n'a plus besoin de rien ou presque, qui fait qu'un capitalisme ne trouve plus assez de ressources d'exploitation. »

Louis Rimbaud



Louis Rimbaud – Vivre en anarchiste

But : Donner la possibilité aux gens de « se suffire à eux-mêmes sans le secours de l'industrialisme qui restreint plus la liberté et l'individualité qu'il n'en donne ».

L'anarchie comme mode de vie?

Lier la théorie et la pratique

L'anarchisme n'est pas un « *lifestylism* », un simple mode de vie individuel, mais un **projet** social et politique révolutionnaire.

Concevoir l'anarchisme, le féminisme, l'antispécisme, l'antimilitarisme, etc. comme des luttes politiques ne signifie pas ne rien changer dans nos comportements individuels.

Bien au contraire, s'opposer à toute forme de domination, d'oppression et de violence et prendre au sérieux l'égalité et liberté de tous les individus implique de transformer fondamentalement notre manière de vivre et d'être en relations avec les autres.

La Vie Anarchiste

PARAISSANT CHAQUE MOIS

2º Année, Nº 12 — 1ºr Mars 1913 Le Numéro 10 centimes Abonnement annuel: France 1 France

Étranger 4 Franc 53

SOMMAIRE

U. GOHIER

L'homme est bon

P. NADA

Le Végétarisme Le féminisme

S. ZAIKOVSKA G. BUTAUD

Syndicalisme

P. NADA

Réflexions sur la science, le progrès

A. CHATREMONT libre

Les commandements de l'homme

CORRESPONDANCE

CHATREMONT

Sur l'aviculture

G. BUTAUD
P. Nada

Actualité

A treize ans, je donnais mon argent pour qu'on mit en liberté les oiseaux que les autres gamins de mon âge maintenaient en cage. Tous les chiens et autres animaux que je trouvais, je les ramenais c hez moi. Un vérificateur qui me témoignait heaucoup de sympathie et qui un jour manqua son travail, fut renvoyé. J'allai supplier le directeur pour qu'il le laisse reprendre le travail. Le directeur refusa. . .

Je voulais travailler pour acheter une ferme et vivre des produits de la terre. J'aime la nature, et si deux fois je n'avais été obligé de me cacher depuis longtemps j'aurais été à la campagne avec quelques copains qui avaient le même but : vivre de la terre librement et en travaillant même quelquefois plus dur qu'à l'atelier, mais du moins ne pas avoir de maître qui vous menace, chaque fois que l'on fait une faute, de vous retirer voire pain. Je crois qu'un homme qui n'a que l'atelier pour vivre ne s'en tire jamais. J'aimerais mieux la mort que la perspective de travailler toute ma vie en atelier. Ceux qui m'ont connu savent que

j'aime le travail, mais l'atelier pour moi, c'est une prison. La cloche qui sonne le matin est pour moi une souffrance ! L'air arrogant des maîtres me révolte. (Extrait des Mémoires de Carony.)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION:

BASCON par CHATEAU-THIERRY (AISNE)

Tout ce qui concerne le journal doit être envoyé à G. Butaud à l'adresse ci-dessus

Les communautés anarchistes-végétaliennes

Sophie Zaïkowska et Georges Butaud

En 1923, Zaïkovska et Butaud fondent le **premier foyer végétalien** à Paris.

- On y sert des repas végétaliens à bas prix.
 - Offre des chambres.
- Donne des conférences gratuites.

Foyer Végétalien 40, Rue Mathis PARIS (Métro: Crimée)

Prix des repas: 3 fr. 50

MENU: « Basconnaise » (salade variée, composée de feuilles et de racines crues et de pommes de terre cuites). — Soupe. — Légume cuit. — Dessert.

Dans ce Foyer, on se sert à discrétion, les fruits seuls sont rationnés. Les consommateurs sont priés de considérer que l'huile et le pain sont des aliments dont il est dangereux d'abuser: il ne faut pas dépasser deux cuillerées d'huile (24 gr.) par repas et se rationner en pain selon l'importance du travail musculaire que l'on fait.

Foyer Végétalien ⁵

3, Rue Fodéro NICE (Port)

En vente au « VÉGÉTALIEN »

131, Rue St-Gratien, ERMONT (S.-&-O.)

(Abonnement annuel: 10 fr. pour la France, 12 fr. pour l'Etranger)

Tu seras Végétalien! par G. Butaud et S. Zaïkowska	0.80
Les Lois Naturelles base de doctrine universelle, par	to the second
G. BUTAUD	0.50
Notice sur la façon dont on peut consommer dans les	
Foyers Végétaliens, par G. BUTAUD	0.15
Le Crudivégétalisme, par G. BUTAUD	0.25
Esthétique, Santé et Végétalisme, par le Dr L. Chauvois.	1.50
Gobineau et sa Philosophie, par Camille Spiess	1. —
Réponse à l'Enquête sur le Végétalisme, par V. LORENC.	0.40
Capitalisme et Communisme, par la Doctoresse Pelletier.	1. —
Les Naturacrates (pour enfants), par Antoine J. Torres .	1.50
La Résorme agraire en Russie, par A. Daudé-Bancel	15
Essai d'Etude du besoin, par G. BUTAUD	0.50

Tous les ouvrages de Dr Carton, Dr Legrain, Dr Camille Spiess, Dr Chauvois, Doctoresse Pelletier, Han Ryner, Paul Brulat, Rosny Aîné, Urbain Gohier, Aimée Blech.

Imprimerie J. SOLSONA, 9, rue Hallé, Paris-14' - Tél. Gob. 62-71

Les communautés anarchistes-végétaliennes

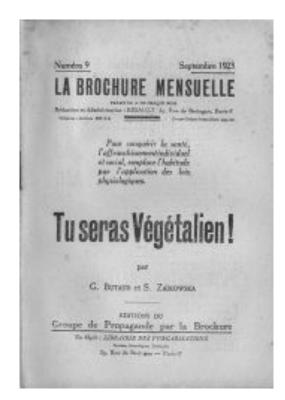
Sophie Zaïkowska et Georges Butaud

Le végétalisme doit être propagé « pour le bien de l'humanité et de l'animalité »

- Argument éthique (respect des animaux)
- Argument santé et environnemental
- Argument économique
 - Permet d'éviter « l'esclavage salarial »
 - Éviter de gaspiller les ressources (perte métabolique)

« Il faut à un cheval et à une vache un hectare de terre pour vivre. Sur un hectare 3 hommes y vivraient, mais on donne à l'animal du grain, des produits de toutes sortes, et des kilos qu'il consomme il nous rend des grammes. »

(Georges Butaud, 1922)



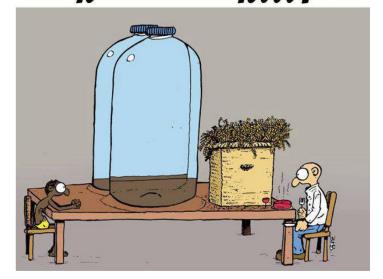
Butaud dirige et imprime la revue "La Vie Anarchiste" (1912-1914) et fonde en 1924 "Le Végétalien".

Véganisme et sécurité alimentaire

Laisser entendre que le véganisme réglerait à lui seul la **faim dans le monde**, c'est ignorer ce qu'est le **capitalisme** :

- 1) Les grains épargnés ne seraient pas destinés aux populations qui en ont besoin, mais mis à profit d'une autre façon.
- 2) On produit déjà amplement de nourriture pour nourrir près du double de la population (gaspillage, biocarburant, etc.).
- **3)** L'aide alimentaire pourrait avoir des effets négatifs et détruire la souveraineté alimentaire de plusieurs régions (ex: "dumping") et forcer les paysan.ne.s à migrer vers les (bidon)villes pour devenir salarié.e.s.

POUR PRODUIRE 1KG DE VIANDE DE BOEUF IL FAUT 16 KG DE CÉRÉALES ET 15000 L D'EAU!



Pour la justice internationale et intergénérationnelle

La sécurité alimentaire mondiale: soutenir les paysannes

Vandana Shiva





matériaux recyclables (Inde, AFP)

La libération animale au-delà du véganisme Combattre le capitalisme et le patriarcat

On abolira pas l'exploitation des animaux domestiqués et le génocide des animaux sauvages tant qu'on vivra dans un système socio-économique capitaliste, productiviste, extractiviste et patriarcal.

- Combattre le système patriarcal :
 - qui valorise le machisme, la virilité, les hiérarchies et la domination et ridiculise le souci et la compassion pour les animaux.
- Combattre le capitalisme : On s'oppose à de puissantes industries :
 - Agro-alimentaire
 - Pharmaceutique et biomédicale
 - Militaire
 - Arme à feu
 - Mode, etc.



Le libre marché et l'alimentation EAT-The Lancet



Panel 7: Free trade and food

The role of trade in supporting health and environmental and social development goals is heavily debated. ^{62,63} For example, although some people promote a liberalised environment for international trade to shift nutritious foods and food production inputs from areas of surplus to areas of deficit, others raise concerns about the negative effects on diet-related health. Evidence suggests that the following factors need to be considered to ensure trade policy is enhancing the ability to consume healthy diets from sustainable food systems.

The first factor is natural resource endowment and environmental effects of food production, which vary substantially between regions. ^{64,65} However, some complexities should be considered. Optimising global land use for food production would be challenging because labour and capital are not always easily shifted from producing one food to another. ⁶³ Providing compensation and social assistance to producers could support these global shifts in patterns of food production.

The second factor is conditions affecting food security. Trade has been promoted as a crucial means of achieving food security by increasing the availability and stability of food supply at affordable prices. 6366-68 For example, an analysis 69 found that without liberalised trade, low-income countries might find it particularly difficult to meet their collective macronutrient and micronutrient needs. Increasing employment and incomegenerating opportunities is also favourable to food security. By contrast, orienting agricultural policy around imports and exports can displace national production and compromise the ability of small-scale farmers and farm labourers in low-income and middle-income countries to produce for local and national markets, thus creating hardship for food-insecure populations.70 Evidence indicates that policies that liberalise trade have mixed outcomes. For example, policies have been associated with increased food availability in some countries but not in others.73/2 Likewise for employment and income, trade liberalisation has been associated with increased income and employment opportunities among poorer populations in some countries but not others. To example, in case of emergencies, evidence also suggests that the overall effects on food security depend on the context. For example, in case of emergencies, evidence shows that international trade can mitigate volatility of food prices and increase food security in the event of extreme weather conditions and long-term climactic changes that can disrupt regional crop production. Whereas, evidence suggests that international trade rules are inadequate at addressing import surges and expose countries to food price volatility. Therefore, trade policy needs to consider factors affecting food security among its people, and the context in which it is used, to assess how it can be used as a tool to most effectively support food security.

The third factor is the causes of unhealthy diets and diet-related health. Increased open trade policies have made it easier for transnational corporations selling foods associated with unhealthy diets, such as sugary drinks, salty snacks, and fast food, to make their foods available, affordable, and appealing. Trade rules can restrict policy space to implement public health measures designed to improve diets. The ways in which trade policies affect these outcomes therefore need to be reviewed when considering how trade could most effectively support the goal of healthy diets from sustainable food systems.

International trade is complex. Opportunities to increase coherence between trade policy goals⁸⁰ and actions designed to achieve health and sustainability goals should consider vulnerable populations. Policy makers, public health professionals, nutritionists, environmental scientists, and trade bodies could work together to explore policy objectives that support trade to achieve healthy diets from sustainable food systems.

Article complet (46p.): Willet et al. (2019), <u>Food in the Anthropocene: the</u> <u>EAT-Lancet Commission</u>, Vol 393 February 2, 2019.

La grande transformation alimentaire (Eat-Lancet, 2019)



	Description	Indicative government role	Indicative industry role	Indicative civil society role
Eliminate choice	Channel actions only to the desired end and isolate inappropriate actions	Set goals for a zero or negative-effect food system	Withdraw inappropriate products; diversify the business	Win public support for elimination of unhealthy diets
Restrict choice	Remove inappropriate choice options	Model choice editing or rationing on a population scale	Allocate funding to favour sustainable and healthy products	Campaign for banning and pariah status of key products and processes
Guide choices through <mark>disincentives</mark>	Apply taxes or charges	Develop multicriteria interventions, building on existing developments such as carbon and sugar taxation, and scoping others such as marketing controls, carbon-calorie connections	Use of contracts and conditions to shape supply chains	Disinvestment campaigns
Guide choices through incentives	Use regulations or financial incentives	Interagency, cross-government engagement with the consuming public	Consumer reward schemes	Build cultural appeal for healthy diets from sustainable food systems
Guide choice by changing default policy	Provide better options	Recognise the problem but not give it high priority	Already being pioneered by retailers in their own-label products, and by in food service actors through menu planning, reformulation	Legislative change campaigns
Enable choice	Enable individuals to change behaviour	The market economics position, currently manifest via logos and branding appeals	Focused marketing on only healthy and sustainably produced foods	Campaign for alternative products
Provide information	Inform or educate the public	Mass, public information campaigns	Prioritisation of brands which appeal to eat differently,	Led by NGOs, brands and some commercial interests
Do nothing	No action or only monitor situation	The all-too common baseline of inactivity, which can be maintained by vested interest support	Rely on public relations or media advisers to alert as to coming difficulties	Ignore the wider picture and stick to narrow spheres of interest
nterventions are h	ard to soft from top to bottom. 776 N	IGO=Non-governmental organisation.		

Article complet (46p.): Willet et al. (2019), Food in the Anthropocene: the EAT-Lancet Commission, Vol 393 February 2, 2019.



Stratégie 1 Un engagement international et national pour une transition vers une alimentation saine

Les objectifs scientifiques définis par cette Commission fournissent un cadre indiquant les changements alimentaires nécessaires. Ces premiers prescrivent une augmentation générale de la consommation d'aliments à base de plantes – y compris fruits, légumes, noix, et grains entiers – tout en limitant considérablement la consommation de viande. Cet engagement concerté peut être atteint en rendant les aliments sains plus disponibles, accessibles et abordables au lieu d'alternatives moins saines, en améliorant l'information et la commercialisation des aliments, en investissant dans l'information sur la santé publique et l'éducation sur la production durable, en mettant en œuvre des directives alimentaires fondées sur la science nutritionnelle, et en employant les services de soins publique afin de fournir conseils et interventions diététiques.

Stratégies pour une grande transformation alimentaire (Eat-Lancet, 2019)

1. AUGMENTER LA CONSOMMATION DE PLANTES, RÉDUIRE LES ANIMAUX

Rendre les aliments sains plus disponibles, accessibles et abordables. Investir dans l'information, la commercialisation et l'éducation. Pas seulement auprès des consommateurs, mais des détaillants et des services alimentaires (écoles, hôpitaux, etc.), et ainsi que des médecins et professionnels de la santé.

- Réduire les portions et les emballages.
- Règles de zonage pour réduire l'alimentation malsaine dans les endroits pauvres (?!).
- Promouvoir l'alimentation végétale santé et durable à l'école, dans les hôpitaux et cantines publiques, ainsi qu'au travail et dans les endroits publics (food courts).
- Restreindre la pub et le marketting des aliments malsains et non durables.
 Restreindre la pub et le marketting des aliments malsains et non durables.
- Modifier le curriculum des médecins et professionnels de la santé pour informer sur l'alimentation saine et durable.
- Les habitudes alimentaires se développent jeunes (même durant la gestation!).
- Introduire des taxes et des subventions (et fin de certaines subventions)
- L'éducation est moins importante que les mesure fiscales et règlementaires. Mais elle est essentielle, notamment pour faire accepter ces politiques.



Stratégie 2

Réorienter les priorités agricoles d'une production de quantités à une production de qualité.

L'agriculture, la pêche et la pisciculture doivent non seulement **produire suffisamment de calories pour nourrir une population mondiale croissante, mais aussi produire une diversité d'aliments qui favorisent la santé humaine et soutiennent la durabilité de l'environnement.** Parallèlement aux changements dans l'alimentation, les politiques agricoles et marines doivent être réorientées vers des pratiques de production qui améliorent la biodiversité plutôt que de viser uniquement à augmenter le volume d'un faible nombre de cultures, dont une grande partie est actuellement utilisée pour l'alimentation animale. La production animale doit être envisagée dans des contextes spécifiques.

Stratégies pour une grande transformation alimentaire (Eat-Lancet, 2019)

2. RÉORIENTER LES PRIORITÉS AGRICOLES

Produire une diversité d'aliments nutritifs, à faible impact environnemental, en quantité suffisante.

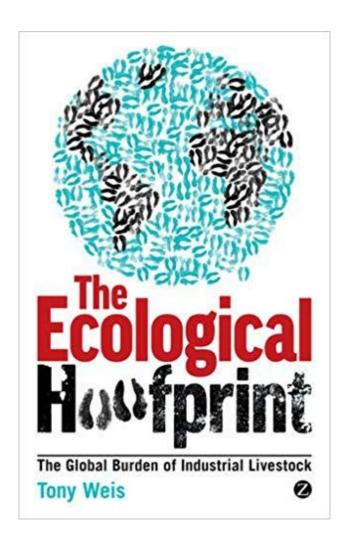
Investir dans les pratique agricoles pour améliorer la biodiversité et non seulement pour augmenter le volume d'un faible nombre de cultures, dont une grande partie est destinée actuellement pour l'élevage.



La viandification de nos sociétés

Capitalisme et fétichisme de la viande

La "viandification (meatification)" rapide et sans précédent de notre alimentation n'est "ni naturelle, ni inévitable, ni bénine". La consommation accrue de produits animaux est perçue comme un marqueur de développement et de progrès, malgré ses effets néfastes.

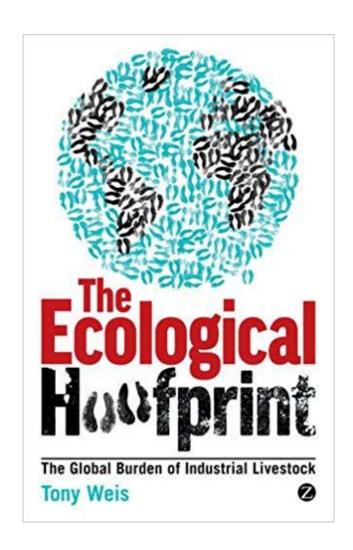


La viandification de nos sociétés

Capitalisme et fétichisme de la viande

"L'augmentation de la consommation de viande après la seconde guerre mondiale aux États-Unis a été le résultat de **politiques délibérés** afin de disposer des surplus de grains et de les transformer en marchandises plus dispendieuses de **répondre à l'impératif de la croissance du capital** dans l'agriculture.

La "viandification" de l'alimentation mondiale a beaucoup plus à voir avec la recherche du profit et le fétichisme entourant la viande – à la fois marqueur de classe sociale et symbole de force et de virilité – qu'avec des raisons nutritionnelles ou écologiques."

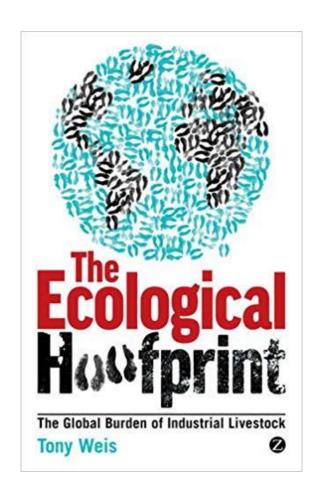


La viandification de nos sociétés

Le fétichisme de la viande et la croissance du capital

Le combat contre l'élevage devrait être un pilier des luttes sociales et environnementales au XXIe siècle puisque le démantèlement de l'industrie de l'élevage est « au centre de tout espoir de développer une agriculture mondiale plus soutenable, plus morale (humane) et plus juste ».

Tony Weis, géographe



SUSTAINABLE GALS DEVELOPMENT GALS





































Strengthen ecosystem resilience

CONTRIBUTES TO SDGs:





Trade-offs exist between ecosystem resilience and agriculture intensification.

Agriculture intensification is usually achieved through specialisation, involving large-scale production of single crops (monoculture) or intensive animal farming. However, there is a growing body of evidence showing that ecosystem services provided by monoculture are unable to compensate for the heavy costs of inputs and their pollution of the ecosystem. Intensification strains the system, particularly where the resource base is small, as is the case with smallholders.

AGROECOLOGICAL
APPROACHES
CAN CONSERVE
AND INCREASE
AGROBIODIVERSITY
BY UP TO
30 PERCENT
COMPARED WITH
CONVENTIONAL
FARMING